FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966

N° 309

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ETAT

PAR

Jacques LAMOULEN

né le 29 juillet 1938 à LACROIXILLE (Mayenne)

Présenté et soutenue publiquement le :

LA MEDECINE FRANCAISE ET LA PSYCHANALYSE DE 1895 à 1926

Président : Monsieur J. DELAY, Professeur.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE - PARIS-Ve

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1966 N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ETAT

PAR

Jacques LAMOULEN

né le 29 juillet 1938 à LACROIXILLE (Mayenne)

Présenté et soutenue publiquement le :

LA MEDECINE FRANCAISE ET LA PSYCHANALYSE DE 1895 à 1926

Président : Monsieur J. DELAY, Professeur.

EDITIONS A.G.E.M.P. — 8, RUE DANTE - PARIS-Ve

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK - LEIDEN -

1/1/1966

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Binet (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

DOYEN	Georges BROUET.
1er ASSESSEUR	Daniel BARGETON
2e ASSESSEUR	Jean GOSSET

I. — PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie et cytologie pathologiques	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Bactériologie et virologie	TOURNIER (P.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.-F.)
—	POLONOVSKI (J.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	MALMEJAC (J.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Biophysique médicale	BUGNARD (L.)
—	DOGNON (A.)
—	DJOURNO (A.)
Cancérologie médicale et sociale	DENOIX (P.)
Chimie pathologique	SCHAPIRA (G.)
Embryologie	TUCHMANN (H.)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	COURY (Ch.)
Histologie	GIROUD (A.)
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	DEROBERT (L.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
—	KUSS (R.)
—	VERNE (J.-M.)
Pathologie exotique	N...
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	LAROCHE (Cl.)
—	BRICAIRE (H.)
—	PÉQUIGNOT (H.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	N...
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
—	LEVY (Mlle J.)
Physiologie	BARGETON (D.)
—	PARROT (J.)
Physiologie et pathologie obstétricales	LEPAGE (F.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)

	MM.
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	CAUCHOIX (J.)
Thérapeutique	CONTE (M.)
Thérapeutique appliquée	LAMOTTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Anatomie anthropologique	OLIVIER (G.)
Anatomie pathologique	NEZELOF (Ch.)
Bactériologie	BARBIER (P.)
Biochimie médicale	DESGREZ (P.)
	DREYFUS (J.-Cl.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Histologie	COUJARD (R.)
Parasitologie	LARIVIÈRE (M.)
Pathologie expérimentale	LOEPER (J.)
	RICHET (G.)
Physiologie	DEJOURS (P.)
	ROUGAYROL (J.-Cl.)
	SCHERRER (J.)
Physique médicale	KELLERSHOHN (L.)
	GOUGEROT (L.)
	TUBIANA (M.)
Radiologie médicale	FISCHGOLD (H.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

		MM.
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)		REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)		SOULIÉ (P.)
— — (Boucicaut)		LENÈGRE (J.)
Cliniques chirurgicales	Beaujon	LORTAT-JACOB (J.-L.)
	—	N...
	Cochin	LEGER (L.)
	Hôtel-Dieu	PATEL (J.)
	Saint-Antoine	GOSSET (J.)
	Salpêtrière	SICARD (A.)
	Tenon	OLIVIER (Cl.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)		MERLE d'AUBIGNÉ (R.)
— — — (Foch)		PADOVANI (P.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)		FÈVRE (M.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)		DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)		MATHEY (J.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)		DUPERRAT (F.)
Clinique endocrinologique (Pitié)		DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)		LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)		HUGUIER (J.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)		DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)		TURPIN (R.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)		MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)		DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)		HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)		BERNARD (J.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)		CASTAIGNE (P.)
Cliniques médicales	Bicêtre	DEPARIS (M.)
	Broussais	MILLIEZ (P.)
	Cochin	BROUET (G.)
	Hôtel-Dieu	BARIÉTY (M.)
	Laribosière	SÈZE (S. de)
	Pitié	DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine	KOURILSKY (R.)
	Saint-Antoine	BOUDIN (G.)

	MM.
Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	DEBRAY (Ch.)
Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales — Baudelocque	LACOMME (M.)
Cliniques obstétricales — Saint-Antoine	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G.)
— — (Cochin)	BREGEAT (P.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie	MOZZICONACCI (P.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique	GAULTIER (M.)
Clinique traumatologique et orthopédique (R.-Poincaré)	JUDET (R.)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER (P.)
— — (Necker)	COUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R.)
Séméiologie médicale (A. Chantin)	DOMART (A.)
— — (Lariboisière)	BOUVRAIN (Y.)
— — (Pitié)	RAMBERT (P.)
— — (Rothschild)	WOLFROMM (R.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	POILLEUX (F.)

b) Professeurs à titre personnel :

Hématologie	ANDRÉ (R.)
	BOUSSER (J.)
Hydrologie et climatologie	GIBERTON (A.)
Maladies infectieuses	BASTIN (R.)
Médecine	AZERAD (E.)
	BOUR (H.)
	CABROL (Ch.)
	GROSSIORD (A.)
	LAMBLING (A.)
	LAUNAY (Cl.)
	PAYET (M.)
	PERRAULT (M.)
	SIGUIER (F
	WORMS (R.)
Neuro-chirurgie	LE BEAU (J.)
Neurologie	LHERMITTE F.
Neuro-psychiatrie	PICHOT (P.)
Oto-Rhino-Laryngologie	MADURO (R.)
Pédiatrie	POLONOVSKI (Cl.)
	ROYER (P.)
Pneumo-Phtisiologie	KREIS (B.)
	MEYER (A.)
Rhumatologie	DELBARRE (F.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE

	MM.
Anatomie pathologique	GOUYGOU (Ch.)
Anesthésiologie	VOURC'H (G.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.)
Biochimie médicale	CARTIER (P.) GONNARD (P.)
Biologie médicale	HARTMANN (L.)
Hématologie	BILSKI-PASQUIER (B.)
Maladies infectieuses	DUPONT (V.)
Physique médicale	COURSAGET (J.) GREMY (F.)
Physiologie	GIRARD (Fr.)
Stomatologie	CHAPUT (Mme A.)
Thérapeutique	CHASSAGNE (P.)

III. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

IV. — PROFESSEUR ASSOCIÉ

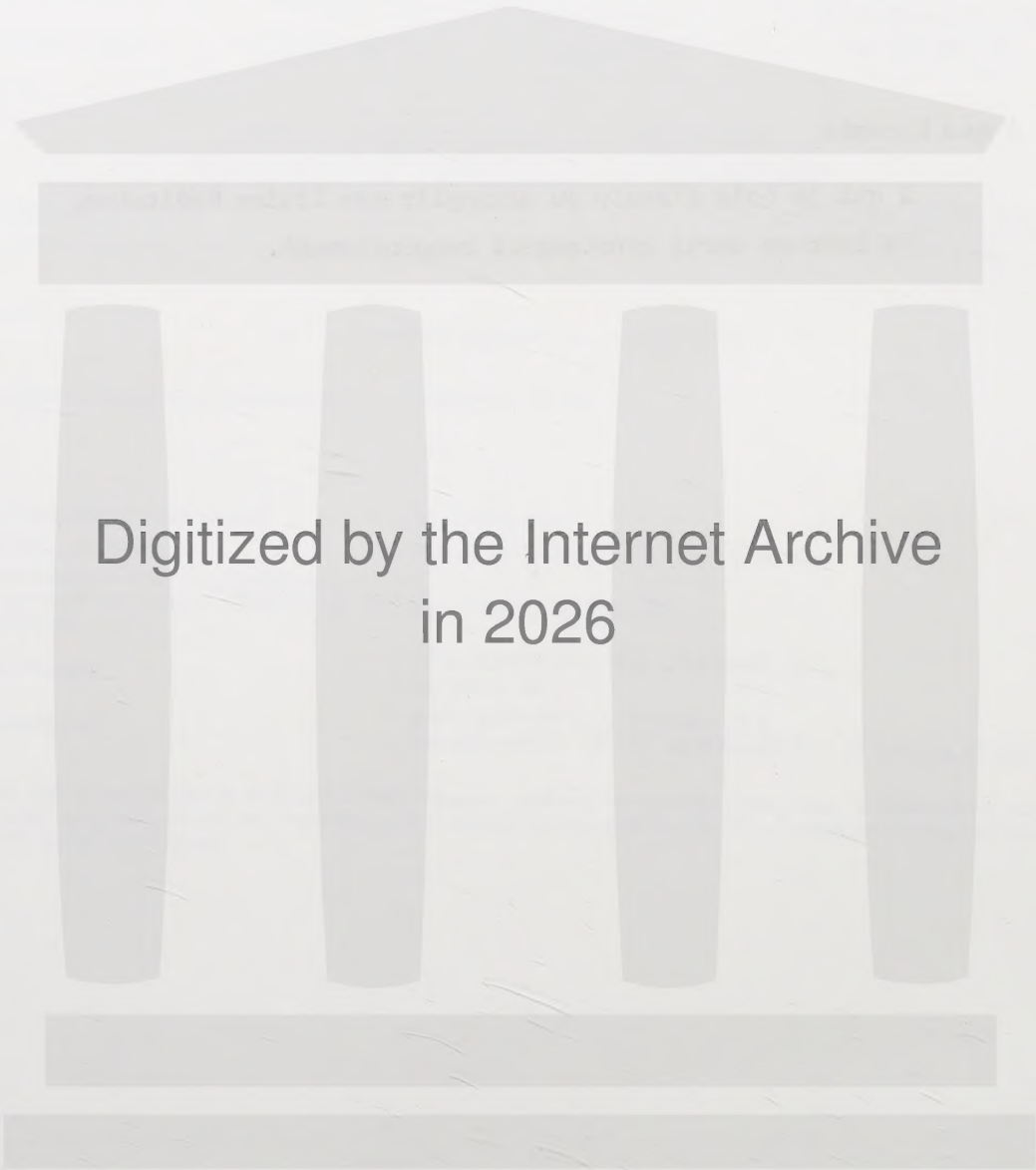
Statistique médicale et épidémiologique	SCHWARTZ (D.)

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)
Conseillers administratifs	Mlle CHAINTREUIL (G.) M. FAYE (R.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	M. le Docteur HAHN (A.)
Conservateurs	Mlles DUMAITRE (P.), LAURENT (H.), LE NOIR (G.),
Bibliothécaires	Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlles DUROZOY (M.-F.), ROBERGE (D.), Dr SCHILLER (J.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A mes Parents

A qui je dois d'avoir pu accomplir mes Etudes Médicales,
Je leur en serai constamment reconnaissant.


Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41544322_0006

A Monsieur le Professeur DELAY

Membre de l'Académie Française,
Professeur de clinique des maladies mentales et
de l'encéphale,
qui nous a fait l'honneur de présider cette thèse.

A Monsieur le Professeur Agrégé BOURGUIGNON, dont j'ai été l'externe.

Je lui dois toute ma reconnaissance pour avoir orienté mes recherches, et pour m'avoir, avec une grande bonté, conseillé tout au long de ce travail dont il a été l'inspirateur.

A mes Maîtres d'Externat

A Monsieur le Docteur CALVET, Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière,
qui voulut bien m'accueillir alors que je venais d'être nommé
au concours.

A Monsieur le Docteur MOUSSOIR, alors Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.
Il voulut bien commencer à m'initier à l'art difficile de la
Médecine générale.

A Monsieur le Docteur ABOULKER, Oto-Rhino-Laryngologiste de l'Hôpital
Claude Bernard,
qui m'acceuillit pendant toute une année dans son service.

A Monsieur le Docteur BRET, Obstétricien des Hôpitaux,
qui, dans son service de Créteil, m'initia aux difficultés de la
pratique obstétricale.

A Madame Délia LAFORGUE

En la remerçiant de l'aide considérable qu'elle m'a apportée en m'ouvrant une partie de ses archives et en m'autorisant à reproduire de nombreuses lettres de R.LAFORGUE à S.FREUD.

A Ernest FREUD et à la VERLAGSANSTALT KULTUR UND POLITIK

En les remerçiant de nous avoir autorisé à reproduire certaines lettres de Sigmund FREUD à René LAFORGUE.

Sur l'introduction de la psychanalyse en France, il n'existe pas d'ouvrage détaillé, mais seulement quelques articles partiels et souvent partiaux.

Nous avons voulu développer le sujet d'un point de vue strictement historique en remontant simplement aux sources, et en situant les différents auteurs intéressés par ce nouveau courant d'idées.

Nous apportons de plus la primeur de documents de toute première importance, à savoir une partie de la correspondance inédite échangée entre S.Freud fondateur de la psychanalyse et R.Laforgue introducteur de la psychanalyse en France.

RAPPEL HISTORIQUE

L'année 1895 marque un tournant dans la vie de Freud et dans l'histoire de la psychanalyse. Par le biographe de Freud, Ernest Jones, elle est considérée comme l'an I de la psychanalyse.

Freud est alors âgé de quarante ans. Dix ans auparavant il a séjourné cinq mois à Paris; du 13 Octobre 1885 au 28 Février 1886. Pendant ces cinq mois il a été l'élève de Charcot à la Salpétrière. Il reviendra d'ailleurs à Paris en 1889 pour un court séjour. Les vues révolutionnaires de Charcot sur l'hystérie ont eu l'importance que l'on sait dans l'orientation des recherches de Freud, qui ramène de Paris la notion fondamentale que l'on peut, non seulement traiter, mais encore supprimer les symptômes de l'hystérie uniquement par l'emploi de moyens psychologiques.

C'est en 1895 que, toujours d'après E.Jones, Freud abandonnant la méthode cathartique et l'hypnose recourt au procédé des associations libres qui marquent le début de la psychanalyse.

C'est également en 1895, le mercredi 24 Juillet, que Freud, qui soupçonnait depuis longtemps déjà que le rêve consistait essentiellement en la réalisation d'un désir caché, fait l'analyse d'un de ses songes, celui de l'injection faite à Irma. Mais la Traudentung ne paraîtra que quatre ans plus tard. Son seul ouvrage de psychopathologie est jusqu'à présent constitué par ses "Etudes sur l'hystérie".

Le public français l'ignore absolument, et cependant c'est dans un article écrit en français et publié le 30 Mars 1896, que le mot psychoanalyse est la première fois employé (7). On ne le découvrira en allemand que le 15 Mai de la même année (8), et pourtant, un article paru dans la Revue Neurologique en 1895, toujours en français (9) fait le bilan des connaissances à partir desquelles va s'élaborer la doctrine et la pratique psychanalytique. Il s'agit de l'article "Obsessions et phobies, leur mécanisme psychique et leur étiologie".

Freud y ébauche quelques éléments de sa doctrine alors en pleine création. Il y explique que, pour lui, les idées obsédantes sont des idées substituées à des idées originelles qui elles, sont liées à des impressions vraiment pénibles de la vie sexuelle de l'individu.

L'individu s'efforce d'oublier ces idées originelles parce qu'inconciliables avec son existence (Freud dit "oublier" et n'emploie pas le terme "refouler").

Pour lui, la substitution est un acte de défense du moi contre l'idée inconciliable. Certains malades chassent le souvenir pénible du champ de la conscience par un effort de volonté, d'autres l'expulsent de façon inconsciente.
Freud dans cet article expose donc de façon très claire sa conception si importante de l'inconscient. Il y emploie d'ailleurs le mot "d'analyse psychique" qui n'est déjà plus l'analyse psychologique de P.Janet.

Alors que se fonde en 1902 la "Société psychologique du mercredi" qui devient en 1908 la "Société psychanalytique de Vienne" il faudra attendre la 4 novembre 1926 pour que soit créée la Société psychanalytique de Paris. Entre temps :

- En 1907 Jung fonde à Zurich la société Freud.
- En 1908 à Salzbourg, à lieu le premier congrès international de psychanalyse.
- Encore en 1908, Abraham fonde la société de Berlin.
- En 1910 est créée au congrès de Nuremberg l'Association psychanalytique internationale.
- En 1911 c'est le tour de la société de New-York et de l'Association psychanalytique américaine.
- En 1913 Ferenczi fonde la société de Budapest et E.Jones la société de Londres.

De 1895, année de naissance de la psychanalyse à 1914, date de déclaration de la première guerre mondiale, s'étend une période pendant laquelle les français n'accordent à la psychanalyse qu'une attention très modeste, et pourtant Freud publie pendant ce temps d'importants ouvrages :

- En 1900 : L'interprétation du rêve
- En 1904 : La psychopathologie de la vie quotidienne.
- En 1905 : Trois essais sur la théorie de la sexualité. Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient.

CHAPITRE PREMIER

LES AUTEURS FRANCAIS

Nous allons d'abord étudier deux auteurs qui ont, en même temps que Freud, pressenti ou approché la notion d'inconscient : l'un Théodule Ribot, au crépuscule de sa vie, reconnaîtra pleinement l'intérêt de la psychanalyse, l'autre, Pierre Janet, élève de Charcot comme Freud en deviendra un adversaire farouche et passionné.

THEODULE RIBOT

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Théodule Ribot fonde en 1876 la "Revue philosophique de France et de l'Etranger". Il publie :

- En 1881, les maladies de la mémoire.
- En 1883, les maladies de la volonté.
- En 1885, les maladies de la personnalité.
- En 1889, la psychologie de l'attention.

Il obtiendra en 1885 la chaire de psychologie expérimentale du Collège de France.

I En 1896, dans son ouvrage "La psychologie des sentiments (30), il aborde la notion d'inconscient. Dans la préface il y écrit :

"...La thèse que j'ai appelée physiologique (Bain, Spence, Mandsley, James, Lange etc...) rattache tous les états affectifs à des conditions biologiques et les considère comme l'expression directe et immédiate de la vie végétative. C'est elle qui a été adoptée sans restriction aucune dans ce travail. Pour elle, les sentiments ne sont plus une manifestation superficielle, une simple efflorescence, ils plongent au plus profond de l'individu; ils ont leurs racines dans les besoins et les instincts, c'est à dire dans les mouvements. La conscience ne livre qu'une partie de leurs secrets, elle ne peut jamais les révéler complètement; il faut descendre au dessous d'elle. Sans doute il est fâcheux d'avoir à évoquer une activité inconsciente, à faire intervenir un facteur obscur, mal déterminé. Nous voulons réduire les états affectifs à des idées claires, nettes, et s'imaginer que, par ce procédé, on peut la fixer, c'est en méconnaître complètement la nature et se condamner par avance à échouer".

II Plus tard, en 1913, dans la préface de son ouvrage "La vie inconsciente et les mouvements" (31), il montre à la fois qu'il connaît l'existence de la psychoanalyse et le prix qu'il attache aux idées freudiennes. Nous reproduisons ici une partie de cette préface, qui, comme nous le verrons par la suite, est, malgré ses termes modérés, assez courageuse pour l'époque :

"... Plusieurs fois, je me suis demandé s'il n'y aurait pas lieu d'écrire un livre, qui, sous le titre "psychologie des mouvements" étudierait isolément et exclusivement les éléments de nature motrice dans toutes les manifestations de la conscience. Tous les traités didactiques de psychologie consacrent des chapitres aux instincts, aux tendances, à l'activité volontaire, aux mouvements qui expriment les émotions : dans notre livre supposé, on ferait davantage. On aurait à étudier les mouvements dans les perceptions, les concepts, les opérations logiques, dans la genèse des sentiments, dans les formes multiples de la "facultas signatrix", car le mouvement est dans tout, partout, et peut être la base de tout.

Ce serait une oeuvre de longue haleine, et les essais qui suivent ne visent pas si haut. Ils se concentrent sur une question unique : les rapports de l'activité inconsciente avec les mouvements.

En m'appuyant sur des faits et des raisons, j'ai proposé une hypothèse qui me paraît ressortir des explorations dues à des auteurs nombreux et bien connus, dans le monde souterrain de l'esprit, notamment aux études récentes désignées depuis Freud sous le nom de "psychoanalyse". Cette hypothèse, c'est que le fond, la nature intime de l'inconscient ne doivent pas être déduits de la conscience, qui ne peut l'expliquer - qu'ils doivent être cherchéd dans l'activité motrice, actuelle ou conservée à l'état latent"...

Plus loin* (6), nous allons cependant constater que la notion d'inconscient de Théodule Ribot..... on peut, par des affaiblissements successifs, parcourir des degrés dont nul ne fixera le nombre (conscience moyenne, conscience marginale, état crépusculaire) quels qu'ils soient, en descendant dans une obscurité toujours croissante.... Pour nous, ce qui persiste, c'est la portion kinesthétique des états de conscience. Les représentations motrices. L'inconscient est un accumulateur d'énergie, il amasse pour que la conscience puisse dépenser".

III Théodule Ribot restera cependant un philosophe, qui, tout en admettant l'intérêt des idées freudiennes, gardera à leur endroit toujours une certaine distance. Mais il saura, cependant, clairement distinguer ce que ces idées ont d'original, et il ne confondra pas la psychoanalyse avec l'analyse psychologique de Pierre Janet. Dans "la logique affective et la psychoanalyse", il note en effet : "... Quoique le terme de psychoanalyse soit assez répandu depuis quelques années, il est bon de noter brièvement, pour éviter toute confusion, ce qui la distingue de l'analyse

---

* Th.RIBOT n°31 p.76

proprement dite : observation intérieure, introspection. Elle est un procédé qui a pour but de plonger dans l'inconscient et d'en ramener des morceaux dans le jour de la conscience. Le plus souvent, il s'agit d'un choc émotionnel formant un "comple" affectif, inconscient, résidu d'un évènement datant quelquefois de la première enfance, mais qui, bien qu'oublié, n'en est pas moins agissant. Le choc émotionnel est l'équivalent d'une tendance naturelle innée, avec cette seule différence qu'il est acquis et qu'il a une histoire. Pour le découvrir, le psychanalyste institue une enquête minutieuse, patiente, durant quelquefois des années... On le voit, ce n'est pas une observation que l'individu fait lui-même : c'est une observation faite du dehors et par un autre".

IV Théodule Ribot, cependant, adressera à la psychanalyse les reproches si fréquents à l'époque de "pansexualisme", montrant ainsi qu'il n'avait qu'incomplètement assimilé les doctrines freudiennes. Ainsi dans un article paru en 1915 (8), il écrira :

"... En ces dernières années, les psychoanalystes ont repris la question du symbole sous une forme nouvelle, et en s'appuyant surtout sur la pathologie. On sait qu'ils ont une tendance malheureuse à généraliser jusqu'à l'extravagance. Ils soutiennent une théorie du pansexualisme qui explique toute l'activité humaine par la libido. Une théorie du panpsychisme conscient ou inconscient, surtout affectif; enfin, mais sous une forme moins radicale, la théorie de la symbolisation universelle..."

Malgré ces dernières critiques, il est cependant certain que la simple bienveillance d'une autorité comme celle de Théodule Ribot a pu contribuer puissamment à éveiller, envers la psychanalyse, la curiosité du public cultivé de l'époque.

PIERRE JANET

En 1882, il passe l'agrégation de philosophie, alors qu'il est en troisième année de médecine. Il va, à la mort de Théodule Ribot, lui succéder dans sa chaire au Collège de France. Créateur de "L'analyse psychologique", ses démêlés avec les psychanalystes vont être nombreux : en effet, élève de Charcot, comme Fraud, et à peu près au même moment, il va revendiquer la psychanalyse comme une simple branche démesurément distendue de sa propre théorie. Il se heurtera vivement aux disciples de Freud au Congrès de Médecine de Londres en 1913, et jusqu'à sa mort, il persistera dans son attitude possessive.

I En 1889, dans sa thèse, "L'automatisme psychologique", il aborde la notion d'inconscient et la possibilité de guérir les symptômes hystériques qui sont la grande préoccupation de l'époque uniquement par des moyens psychologiques.

Il y écrit (13) :

"L'élément désagrégé de la pensée..., peut se manifester de bien d'autres manières et porter, dans la santé physique et morale de l'individu conscient, les troubles les plus variés.

Nous savons déjà que ce peut être l'origine des crises, de l'anesthésie, des contractures et des paralysies, nous n'avons pas à y revenir. Mais pourquoi cette pensée ne produirait-elle pas des attitudes expressives du corps et de la physionomie qui resteraient fixées, malgré le malade, et l'entretiendrai par contre coup dans un perpétuel état de terreur ou de tristesse ? Avoir son corps dans l'attitude de la terreur, c'est sentir l'émotion de la terreur, et, si cette attitude est déterminée par une idée subconsciente, le malade n'aura dans la conscience que l'émotion seule, sans savoir pourquoi il est ému.

"J'ai peur et je ne sais pas pourquoi", pouvait dire Lucie au début de sa crise, quand elle prennait des yeux hagards et des gestes terrifiés. C'est que l'inconscient a son rêve, il voit des hommes derrière les rideaux et met le corps dans l'attitude de la terreur...

... Il faudrait passer en revue toute la pathologie mentale et peut-être une partie importante de la pathologie physique pour montrer tous les désordres psychiques et corporels que peut produire une pensée persistant ainsi en dehors de la conscience personnelle".

Pierre Janet, en donnant alors l'exemple qu'il rapportera si fréquemment de la jeune hystérique qui présentait des crises de terreur au moment de ses règles, explique la manière dont il a fait cesser les crises de cette jeune fille :

"...J'ai essayé d'enlever de la conscience somnanbulique cette idée fixe et absurde que les règles s'arrêtaient par un bain froid... Je ne pus réussir à effacer cette idée que par un singulier moyen. Il fallut la ramener par suggestion à l'âge de treize ans, la remettre dans les conditions initiales du délire, et alors la convaincre que les règles avaient duré trois jours et n'avaient été interrompues par aucun incident fâcheux. Eh bien, ceci fait, l'époque suivante arriva et se prolongea pendant trois jours, sans amener aucune souffrance, aucune convulsion ni aucun délire".

On voit que cette technique de suggestion, si elle est proche des premiers tâtonnements de Freud, n'a rien à voir avec la psychanalyse.

II En 1909, dans son ouvrage "Les Névroses" (14), Pierre Janet expose en particulier sa conception de l'hystérie. Il explique l'hystérie par "le rétrécissement du champ de la conscience" et "la dissolution des idées". Il ne fait qu'y citer Freud, mais cette citation ouvre la polémique entre Janet et les psychanalystes.

Il écrit à la page 344 :

"L'hystérie est avant tout une maladie de la personnalité qui détermine la décomposition des idées et des fonctions dont la réunion constitue la conscience personnelle. C'est d'ailleurs une idée à laquelle était parvenu à la suite de mes travaux un très grand nombre d'auteurs quand ils disaient comme MM Bruer et Freud : "La disposition à la dissociation de la conscience, et en même temps à la formation d'état de conscience hypnoïdes, constitue le phénomène fondamental de la névrose"...

III La polémique éclate en effet au Congrès de Médecine de Londres en 1913 (15). Les prétentions de Janet à avoir inventé la psychanalyse, et les reproches paternalistes d'exagération outrancière qu'il adresse aux disciples de Freud, vont lui attirer de violentes réactions de leur part.

Son rapport "Sur la psychanalyse", fait au Congrès, mérite d'être cité :
Il reproche d'abord à la psychanalyse son "pansexualisme"... "La psychoanalyse dit-il, semble utiliser deux procédés de traitement : l'un consiste à conseiller au malade un coït normal et régulier avec l'usage d'un préservatif idéal... L'autre

procédé consiste si je ne me trompe à généraliser l'application d'un procédé d'examen que j'avais indiqué moi-même dans les premières études..."

"Non seulement, ajoute-til, tout est généralement démesuré, mais encore tous les termes ont un sens à demi mystique, ou plutôt ils ont un double sens... si nous nous permettons de prendre littéralement les mots "masturbation et coït réservé, satisfaction sexuelle insuffisante", on nous montrera du doigt en nous accusant de "Wilde Psychoanalyse", il faut que nous devinions que dans certains cas "masturbation et coït incomplet" cela signifie "manque de satisfaction esthétique".

Ses conclusions méritent d'être rapportées :

"J'ai été obligé, bien contre mon gré, de montrer aux médecins les exagérations et les illusions qui déparent la psychanalyse. Mais je sais bien qu'au dessous de ces exagérations et peut être grâce à elles, se sont développées une quantité d'études précieuses sur les névroses, sur l'évolution de la pensée dans l'enfance, sur les diverses formes de sentiments sexuels. Ces études ont attiré l'attention sur des faits peu connus et que, par suite d'une réserve traditionnelle on était disposé à négliger. Plus tard, on oubliera les généralisations outrées et les symbolismes aventureux qui aujourd'hui semblent caractériser ces études et les sépare des autres travaux scientifiques, et on ne se souviendra que d'une seule chose, c'est que la psychoanalyse a rendu de grands services à l'analyse psychologique". Dans cette dernière phrase transparaissent toutes les prétentions et toute l'incompréhension de Pierre Janet.

Dans la discussion qui fait suite, Ernest Jones attaque violemment le rapporteur :

..."Il est malheureux que le Professeur Janet n'ait pas réussi à nous présenter un compte rendu plus objectif et plus pertinent de la psychoanalyse. Son rapport contient une longue série de conceptions erronnées, de distorsions et d'inexactitudes, si bien que, la validité de ses conclusions doit être mise en doute. L'orateur a fait appel à de nombreuses instances pour soutenir la valeur de sa critique. Pour être apte à critiquer une théorie nouvelle, il faut d'abord la comprendre. Ceux d'entre nous qui ont pris cette peine et ont éprouvé par la pratique, de façon répétée la théorie de la psychoanalyse, sont convaincus de sa vérité et de sa valeur".

Ernest Jones reproche alors à P.Janet de n'avoir jamais pratiqué une psychanalyse * (12).

"S'il avait fait, dit-il, de la psychanalyse il aurait facilement constaté que ces défauts des fonctions génitales sont des troubles spécifiques dus aux premiers développements de la vie sexuelle des malades".

---

* 3ème édition 1928, P.364 note.

P.Janet répond :

"Hélas, Mr Jones a raison, je n'ai pas fait de psychanalyse, c'est à dire, je n'ai pas interprété les dires des malades dans le sens d'un dogme arrêté d'avance, et je ne pouvais pas le faire, justement parce que je ne croyais pas au dogme et que je cherchais à constater la vérité".

A la suite de ce heurt entre Janet et Jones, Freud adressera d'ailleurs à Jones une lettre de félicitations (18)* :

"Je ne puis vous dire combien j'ai été satisfait de votre récit du Congrès et de la défaite que vous avez infligé à Janet sous les yeux de vos compatriotes..."

Au Congrès, si Janet montre qu'il ne saisit pas très bien les idées de Freud, il n'est pas le seul et il est amusant, pour se faire une idée du climat d'incompréhension qui règne à l'époque envers la psychanalyse, de repporter l'intervention du Dr Bertillon de Paris, qui au Congrès, va demander : (in Revue neurologique 1913)

1°) que la psychanalyse comporte une technique précise, enseignable au lit du malade.

2°) qu'elle réponde à des indications formelles.

3°) qu'elle ne comporte pas d'inconvénients disproportionnés avec ses avantages (primun non nocere).

4°) qu'elle soit susceptible d'un dosage, d'une posologie variable, suivant l'âge, les aptitudes, les susceptibilités spéciales, les idiosyncrasis.

5°) qu'elle ne soit pas en opposition avec les tendances sociales, les idées religieuses, les principes moraux. Pour le Dr Bertillon, les questions relatives à la sexualité ne devraient être abordées qu'en présence de témoins, avec la garantie et sous le contrôle de la famille. Il demande encore à la nouvelle thérapeutique :

6°) de ne pas exiger une dépense de temps incompatible avec les obligations professionnelles.

Enfin, il conclut en disant qu'il ne la croit indiquée qu'à titre d'exception. Malheureusement pour lui, personne ne prit la peine de lui répondre.

IV Malgré la vigoureuse intervention d'Ernest Jones, Pierre Janet ne se tient pas pour convaincu ni battu, il n'est qu'à lire l'introduction de son ouvrage paru en 1919 "Les médications psychologiques" (16), pour s'en persuader.

---

* n° 18, T II, p.105.

..."Il faut faire une place dans l'histoire des doctrines médicales et dans l'histoire de la psychologie à l'ensemble des études qui s'est développé en Autriche d'abord et plus tard en Amérique sous le nom de psychanalyse de Mr Freud. Ces doctrines sont sorties des études françaises sur la réminiscence traumatique, elles les ont singulièrement exagérées et déformées..."

Au Tome II, p.205, Janet ajoute : ..."Je dois avouer qu'au début je n'ai pas eu le sentiment que les études de MM Breuer et Freud fussent très différentes des miennes, et que je les ai considérées naïvement comme une confirmation des plus intéressantes de mes propres recherches. "Nous sommes heureux disais-je à ce moment que MM Breuer et Freud aient vérifié récemment notre interprétation déjà ancienne des idées fixes chez les hystériques".*

..."En considérant ces premières doctrines et ces observations, on a quelque peine à comprendre en quoi la psychanalyse diffère tellement de l'analyse psychologique et où se trouve le point de vue nouveau qu'elle a apporté à la psychiatrie". Il ajoute ..."l'analyse psychologique avait constaté à titre d'observation et d'hypothèse le rôle considérable de la sexualité dans les névroses; la psychanalyse a transformé cette notion et en a fait, si je peux emprunter un mot à M.Ladame, (Dans l'encéphale 1913, p 72), le dogme de la pansexualité".

V Au cours des années la position de P.Janet ne fait que se durcir tout en restant fondamentalement inchangée. Dans "La médecine psychologique" (17), écrite en 1923, il reprend comme un leit-motiv les mêmes griefs et fait preuve de la même prétention. p 40, il écrit ..."A cette époque, un médecin étranger, Mr le Dr S.Freud, (de Vienne) vint à la Salpétrière et s'interessa à ces études**, il constata la réalité du fait et publia de nouvelles observations du même genre. Dans ces publications il modifia d'abord les termes dont je me servais, il appela psychoanalyse ce que j'avais appelé analyse psychologique, il nomma complexes ce que j'avais nommé système psychologique, pour désigner cet ensemble de faits de conscience et de mouvements, soit des membres, soit des viscères, qui reste associé pour constituer le souvenir traumatique, il considéra comme un refoulement ce que je rapportais d'un rétrécissement de la conscience, il baptisa du nom de catharsis ce que je désignais comme une dissociation psychologique ou comme une désinfection morale. Mais surtout, il transforma une observation clinique et un procédé thérapeutique d'indications précises et limitées en un énorme système de philosophie médicale".

---

* Etat mental des hystériques, 1894, p 68.
** Les Etudes de Janet sur le souvenir traumatique dans l'hystérie.

Il est sûr que certaines notions étaient originellement communes aux deux élèves de Charcot que furent Freud et Janet; mais leurs développements furent tout différents. Entre 1889 et 1927 nous voyons l'oeuvre de Janet rester confinée dans les mêmes concepts, alors que l'oeuvre féconde de Freud, qui voit ses élèves se multiplier, gagne de nombreux pays dont finalement le nôtre. Et si Hesnard dans le numéro 4, 1927 de la Revue française de Psychanalyse essaye de mettre en parallèle l'oeuvre de Janet et celle de Freud, c'est sans grand succès car il s'agit de conceptions trop différentes.

Le mot de la fin nous le demanderons à Freud lui-même. En effet, dans Cinq leçons sur la psychanalyse (10), il dira de Janet : "L'illustre clinicien dont je fus l'élève en 1885-86 (il s'agit de Charcot) était peu enclin aux conceptions psychologiques. Ce fut son disciple Pierre Janet qui tenta d'analyser de près les processus psychique de l'hystérie, et nous suivîmes son exemple en faisant du dédoublement mental et de la dissociation de la personnalité le pivot de notre théorie.
La théorie de Janet repose sur les doctrines admises en France, relatives au rôle de l'hérédité et de la dégénérescence dans l'origine des maladies. D'après cet auteur, l'hystérie est une forme d'altération dégénérative du système nerveux, qui se manifeste par une faiblesse congénitale de la synthèse psychique. Voici ce qu'il entend par là : Les hystériques seraient incapables de maintenir en un seul faisceau les multiples phénomènes psychiques, et il en résulterait la tendance à la dissociation mentale...

... C'est en cela que notre conception diffère de celle de Janet. Pour nous la dissociation psychique ne vient pas d'une inaptitude innée de l'appareil mental à la synthèse; nous l'expliquons dynamiquement par le conflit de deux forces psychiques, le conscient et l'inconscient, l'une contre l'autre..."

Nous avons vu jusqu'à présent deux auteurs, dont l'un, Théodule Ribot, n'était que bienveillant, et l'autre, Pierre Janet, franchement hostile. Nous allons voir maintenant des médecins qui, quoique en étant parfois réservés, vont défendre les idées de Freud et les diffuser dans le grand public. Il s'agit du Professeur Morichau Beauchant, de N. Vaschide et de Régis et Hesnard.

MORICHAU BEAUCHANT

Professeur à la Faculté de Poitiers, il semble être le premier français à être entré directement en contact avec Freud. E.Jones, dans le Tome II de son ouvrage biographique sur Freud déclare que Morichau-Beauchant aurait noué des relations épistolaires avec Freud à partir de 1910. Il publiera en 1911 un article en allemand "Homosexualität und Paranoïa". Il va, également en 1911, écrire pour La Gazette des Hôpitaux (29), un article intitulé "Le rapport affectif dans la cure des psychonévroses" qui semble être le premier article d'un français sur la psychanalyse. Nous en extrayons les lignes suivantes :

..."Il paraîtra peut être plus singulier que les sentiments d'affection éprouvés à l'égard du médecin ne soient pas l'apanage exclusif des femmes, mais, ainsi que Janet l'a expressément signalé, puissent être ressentis avec une égale intensité de la part des hommes au cours de la cure psychothérapique. Janet n'a donné aucune explication de ce phénomène si particulier qui lui a paru témoigner contre l'origine sexuelle de ces sentiments. C'est à la lumière des travaux de Freud qu'il convient de les interpréter...

... Freud a parfaitement étudié et décrit les phénomènes dont nous nous occupons. Il a montré leur contenu sexuel, enfin, mieux que tout autre il a pénétré le mécanisme qui préside à leur formation. Les sentiments passionnés témoignés au médecin représentent les désirs anciens du malade devenus inconscients, que celui-ci a transféré sur celui qui le traite...

... Ces désirs sont réprimés par le sujet et exlus de la conscience, mais la charge émotive qu'ils renferment, ne pouvant s'exercer de façon normale, va se porter dans d'autres directions...

... Mais ce déplacement ou ce transfert qui représente un processus de défense ne réussit jamais complètement. L'Objet secondaire sur lequel s'est fixée l'émotion primitive ne suffit pas pour la saturer...."

Nous voyons, dans d'autres articles parus dans les années 1911 et 1912,MORICHAU-BEAUCHANT montrer une connaissance pertinente des idées freudiennes. Mais il ne semble pas avoir entrepris de véritable traitement analytique et après la guerre de 1914-1918, son attitude vis à vis du mouvement psychanalytique sera plus celle d'un amateur éclairé que d'un participant. A ce sujet que l'on nous permette de reproduire ces quelques mots adressés par son fils à notre maître le Professeur agrégé Bourguignon :

"Mon père, philosophe et peut être plus que médecin... n'attachait pas assez d'importance à ses travaux personnels pour tenir ses archives, c'est pourquoi je n'ai hélas pas de documents à vous adresser. Il ne m'a jamais parlé de cette correspondance (que mentionne E.Jones), mais il est exact qu'il fut le premier à traduire Freud et à la faire connaître en France. Il m'a souvent répété qu'il voyait dans la psychanalyse la première tentative d'une approche de la personnalité, et cette découverte séméiologique le passionnait. Sur la pratique thérapeutique, il était plus réservé, et son orientation de clinicien généraliste ne lui permettait pas de s'y consacrer totalement. Je ne pense pas qu'il se sit fait lui-même psychanalyser."

N. VASCHIDE

Le Dr. N.Vaschide, directeur adjoint du Laboratoire de psychologie pathologique à l'Ecole des hautes études, publie entre 1898 et 1907 de très nombreux articles sur les rêves. Dans son livre, le sommeil et les rêves (35), 1914, il va faire pour la première fois mention des travaux de Freud en termes intelligents et élogieux.
Son ouvrage comporte tout un chapitre intitulé "La théorie du rêve de Freud".
Nous en relevons les extraits suivants :

A la page 175 ..."Les travaux de Freud sur le rêve représentent avec ceux de Maury, l'ensemble le plus complet et le mieux systématisé sur la psychologie du rêve. Du livre classique et trop peu connu en France du délicat psychologue viennois, nous ne pouvons donner une analyse suivie, nous nous exposerions à des redites et nous changerions inutilement le texte du présent travail..."

A la page 178 :

..."Le rêve pour Freud, est un phénomène essentiellement psychique, la réalisation d'un désir qui doit être rangé dans la série des actions de l'esprit à l'état de veille, il a été établi par une activité intellectuelle très compliquée. D'où vient la forme éclatante et étrange dans laquelle cette réalisation d'un désir est exprimée ?..

... Il est facile de démontrer avec Freud, que les rêves font reconnaître fréquemment le caractère d'un désir réalisé, de sorte que l'on peut se demander pourquoi le langage des rêves n'a pas encore trouvé une convention...

A la page 195, enfin :

"... En résumé, la formule - atténuée - de Freud : "le rêve est la réalisation (déguisée) d'un désir (réprimé)", ne doit jamais être oubliée dans l'analyse d'un rêve, et les psychologues trouvent qu'elle peut aider considérablement à l'interprétation de notre vie mentale et onirique, et surtout à une meilleure compréhension de son mécanisme subconscient."

Rappelons que dans sa conférence sur le rêve, publiée dans l'énergie spirituelle (1920), Bergson avait dès 1901 fait une brève allusion à la TRAUMDEUTUNG.

REGIS et HESNARD

Leur ouvrage "La psychoanalyse des névroses et des psychoses" (12), paru en 1914, fait figure de premier manuel français de psychanalyse, faisant suite d'ailleurs à un article publié en 1913 dans l'Encéphale et intitulé "La doctrine de Freud et de son école", et à une lettre adressée par Hesnard à Freud le 2 Janvier 1912* où il s'excuse de l'indifférence française. Leur livre va être le seul exposé complet en français disponible à cette époque, de la théorie psychanalytique.

Mais s'ils sont d'une honnêteté intellectuelle indiscutable, Régis et Hesnard ne sont pour le moment ni absolument convaincus (et les réserves du dernier chapitre de leur travail le montre bien), ni praticiens de la psychanalyse (et nous verrons plus loin que ce n'est qu'en 1925-26, après le décès de son maître Régis que Hesnard finira par se rallier entièrement à la doctrine nouvelle).

La préface de cette première édition de leur livre montre bien et leurs intentions et leurs réserves :

"Ce petit livre n'a qu'un but, c'est d'exposer aux lecteurs français, sous une forme aussi claire et aussi exacte que possible, les doctrines médicopsychologiques connues partout aujourd'hui sous le nom de psychoanalyse.

Peut être s'étonnera-t-on de voir cette vulgarisation d'une théorie allemande, à la fois si pronée, si contestée et, par certains côtés, si étrange, entreprise par des psychiâtres français qui ne passent pas pour sacrifier outre mesure à la mode actuelle du germanisme scientifique. Il n'y a rien là cependant qui doive surprendre. Autre chose est de ne pas accepter les yeux fermés ce qui nous vient du dehors, autre chose est de l'ignorer ou de le méconnaître. L'impartialité indépendante vis à vis de l'étranger ne saurait être confondue avec la xénophobie...

... Nous nous sommes abstenus cependant de porter sur la doctrine de Freud une appréciation d'ensemble, l'heure n'étant pas venue, à notre avis, de la juger encore, dans ses fondements comme dans ses applications.

Nous nous bornerons à redire ici qu'en dépit de ses exagérations, de ses outrances, de ses allures mystiques, voire de ses étrangetés, cette doctrine est loin d'être sans grandeur".

---

* E.Jones, Ouvrage cité, T 2.

Le livre lui-même comporte quatre cents pages; il est divisé en deux parties.

Dans la première, les auteurs exposent dans l'ordre : la psychologie dynamique de Freud, les notions d'inconscient freudien, de censure, de surmoi et de complexes, la théorie sexuelle de Freud et la constitution sexuelle morbide.
Ils parlent ensuite de la technique psychanalytique avec ses moyens : l'analyse des rêves, la méthode associative, la psychopathologie des menus faits de la vie quotidienne.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne les applications de la psychanalyse au traitement des névroses et des psychoses avec les problèmes de transfert au cours des cures. Il s'agit donc d'un exposé très complet mais fait par des auteurs, qui, en fait, n'ont pas fait encore véritablement de psychanalyse.

L'ouvrage se termine d'ailleurs par une critique sévère de leur sujet; au point que de Saussure dans son ouvrage que nous verrons plus loin, dira en 1922 du livre de nos deux auteurs :

"Ce livre est celui qui donne le compte rendu le plus complet des idées de Freud, mais, sans parler des quelques erreurs qu'il contient, nous lui raprochons :

D'une part, de vouloir embrasser une trop grande matière, et de résumer tellement les exemples qu'il cite, qu'il fait une véritable caricature de la psychanalyse.

D'autre part , après avoir exposé d'une façon assez objective les idées de Freud, Hesnard en fait une critique si sévère, qu'il ne reste rien de la pensée de l'école viennoise".

Il est vrai que Régis et Hesnard dans ce dernier chapitre déclarent :

"La psychanalyse a été contrainte pour ne pas renoncer à ses ambitions de recourir à des concepts vides de sens, afin de cacher son ignorance trop légitime de la nature intime des faits psychologiques".

Il faut cependant souligner que ce fut là le premier ouvrage ayant le soucis d'exposer entièrement la pensée freudienne.

CHAPITRE DEUXIEME

LES SUISSES ROMANDS

Dans cette période qui précède la guerre de 1914-1918, si les travaux freudiens ne sont connus, critiqués et relatés en France que par les quelques auteurs français que nous venons de voir, le public peut, dans une certaine mesure, se trouver informé par les publications suisses de langue française.

Très tôt, dès le début du siècle, Bleuler, Professeur de Psychiatrie Zürichois, son premier assistant Jung et toute leur équipe s'occupent activement de psychanalyse. L'important ouvrage de Jung "Uber Die Psychologie der Dementia praecox" est de 1906.

En 1908, il existe à Zurich un "petit cercle de Freud", qui, sous la présidence de Jung regroupe Edouard Claparède de Genève, Binswanger de Kreuzlingen, Bleuler, Riklin et Alphonse Maeder.

MAEDER

Maeder va publier plusieurs articles en français :

- En 1906, essai d'interprétation de quelques rêves (24)

Contribution à l'Etude de la psychopathologie de la vie quotidienne.

- En 1910, la langue d'un aliéné, analyse d'un cas de glossolalie (26).

- En 1912, un article où il fait part de la surprise qui est générale à l'époque devant les résistances qu'opposent les français à la psychanalyse, cet article fait de plus preuve d'un véritable soucis d'information, paru dans "L'Année psychologique" en 1912, il s'intitule "Sur le mouvement psychoanalytique".

Maeder y explique que l'on a jusqu'à présent en psychiâtrie, plus été préoccupé de classifier que de soigner, qu'il convient maintenant de s'enquérir des causes des maladies mentales, et que, grâce à la psychanalyse, les longues plaintes des malades ne doivent plus être un objet d'ennui, mais bien de curiosité scientifique et d'observation. Ainsi ajoute-t-il "Un médecin viennois, le Professeur Freud, élève du grand maître Charcot, est entré résolument dans cette voie voila plus de vingt ans. Il a eu la patience de consacrer chaque jour une heure entière pendant des mois, parfois plus d'une année à un même malade...

... L'école psychanalytique dispose d'une bibliographie déjà fort étendue. Elle publie en langue allemande trois grands périodiques : Une année psychanalytique (Jahrbuch); un zentral blatt mensuel, une autre revue mensualle (Imago), qui est consacrée à l'application de la psychanalyse aux sciences non médicales.

Les Etats Unis d'Amérique forme avec la Suisse et l'Autriche les centres actuels du mouvement qui s'étend rapidement. (Signalons que le premier congrès international de psychanalyse de Salzburg en Avril 1908 regroupait : un américain A.A.Brill, vingt six autrichiens, deux anglais : E.Jones et Wilfred Trotter, cinq allemands dont Karl Abraham, deux hongrois dont Sandor Ferenczi, six suisses dont Bleuler, Claparède et Jung). Les pays de langue latine et surtout la France sont restés jusqu'à présent pour ainsi dire indifférents, les difficultés de langue y entrent pour une bonne part...

... Mon intention est très modeste, je ne prétends pas du tout convaincre, je ne le pourrais d'ailleurs pas, j'aimerais seulement en touchant à quelques questions montrer l'intérêt puissant de la psychanalyse et stimuler les psychologues et les médecins français à étudier Freud et surtout à contrôler ses résultats.

Dans le reste de son article, Maeder informe ses lecteurs de la difficulté de la méthode psychanalytique, et les exhorte à bien comprendre la signification freudienne du mot sexuel. Il expose ensuite la théorie du rêve et les notions de refoulement et d'inconscient freudien en l'opposant à la conception plus restrictive de subconscient de Janet qui voit selon lui l'être mental d'un point de vue statique alors que Freud apporte avec la psychanalyse une conception dynamique de l'esprit.

En dehors de ses articles à but informatif, Maeder, non plus que les autres auteurs que nous allons voir, ne fera de véritable thérapeutique psychanalytique.

FLOURNOY et CLAPAREDE

Après quelques aperçus freudiens publiés très tôt au début du siècle dans les Archives de psychologie, ils vont surtout toucher le public français par leurs productions postérieures à la guerre de 1914-18. Et nous les reverrons plus loin.

P.LADAME

Il publie en 1913, dans "L'Encéphale", névroses et sexualité. Il y conteste les principes freudiens en ce qui concerne le rôle de la sexualité dans les névroses. Ce n'est qu'après la guerre qu'il écrira son étude psychanalytique sur Guy de Maupassant.

GOOSCHALK

Dans les Archives de neurologie d'Avril 1912 signe un article sur "Le rêve d'après Freud".

SCHMIERGELD et PROVOTELLE

Font paraître en 1908 dans le Journal de Neurologie "La méthode psychoanalytique et le Abwehr psychosen de Freud".

DE MOUTET

Son rapport sur la psychoanalyse à la Société suisse de neurologie : "L'état actuel de la psychoanalyse" a été publié dans les Archives de Neurologie en 1913, il semble qu'il ait été relativement lu en France car il est ultérieurement souvent cité.

L'exposé de Moutet fut suivi d'une discussion à laquelle prirent part Schmyder, Laville, Veraguth, Lecleré, Buig et Dubois.

KOSTYLEFF

Son orientation est un peu particulière. En 1914, il publie "Le Mécanisme cérébral de la pensée" (19). Ce livre est certes explicite quant aux mérites que l'auteur accorde aux idées de Freud, mais Kostyleff cherche a y traduire les conceptions psychanalytiques dans le langage de l'école de Pavlov et de Betchereff. L'auteur a en effet principalement en vue dans son ouvrage l'insertion des découvertes freudiennes dans la théorie du conditionnement et leur application à la psychologie normale des associations d'idées, des "réflexes cérébraux".

Il semble que pour le public français la psychanalyse n'ait rien gagné en clarté en passant par cette nouvelle forme d'expression.

Kostyleff avait auparavant publié plusieurs articles, notons en 1911 :

Les derniers travaux de Freud et le problème de l'hystérie (20).

Freud et le problème des rêves (21).

Nous pensons avoir fait le tour des auteurs français et suisses romands qui ont pu avant la guerre de 1914-18 informer le public français de l'existence des travaux de Freud, à une époque où il n'existait en France aucune traduction du maître viennois.

DEUXIEME PARTIE

L'INTERET CROISSANT

1914 - 1921

1914 à 1918

Pendant la guerre de 1914-1918, la psycha,alyse ne va faire aucun progrès en France. L'intérêt des neuropsuchiatres est tout entier tourné vers les névroses de guerre. Les théorie freudiennes sont encore très ignorées et les publications concernant ces névroses de guerre les attribuent au surmenage, à l'émotion, aux toxiques, sans chercher à mettre en évidence chez ces névrosés la possibilité d'une constitution névrotique préexistante à ces circonstances dramatiques déclenchantes.

1919 à 1921

Le mouvement psychanalytique français commence à se dessiner. Nous avons peu à ajouter à la description qu'en fait Hesnard dans un article signé "La rédaction" paru dans le premier numéro de "L'Evolution psychiatrique".

"C'est par les travaux suisses qu'entre 1919 et 1922 les idées de Freud commencent à se répandre dans notre pays. Il faut citer ici les noms de De Moutet, Lombard, Berger, Flournoy père, le regretté Professeur de Genève qui a beaucoup fait pour en répandre certains aspects de psychologie générale ou religieuse, de son fils H. Flournoy qui a publié d'intéressants articles sur l'analyse symbolique des névroses et des psychoses, (6), Naville, dont on connaît les recherches sur l'hystérie, Odder, qui a tenté certaines applications de la psychanalyse aux névroses de guerre, Schmyder, qui, dans ses recherches psychothérapique en fait état avec une sage réserve, Baudoin qui l'a appliquée à l'étude du rêve, A.Lemaître à la psychologie des adolescents, Claparède à celle du jeu de l'enfant, Bovet, à celle de l'instinct du combat. Kollaritz, à celle de la vie quotidienne, F.Morel au mysticisme etc...

Quelques travaux psychanalytiques en langue française apparaissent entre temps à Zürich, à Genève et même à Paris : des travaux de Maeder, d'une haute portée philosophique et morale, et de Freud lui-même, dont l'un "L'Introduction à la psychanalyse, paru en 1921, a les allures d'un exposé, quoique ses parties soient inégales..."

Bientôt des travaux médicaux français annoncent ou relatent des résultats et Hesnard cite alors les noms de : Dupré et Trepsat (5), Colin et Mourgue, Laiguel, Lavastine et Vinchon.

En philosophie Hesnard cite les noms de Théodule Ribot et tout particulièrement la préface de "la vie inconsciente et les mouvements", dont nous avons déjà parlé, et de Bergson dont l'opinion est très favorable.

En littérature viennent les noms de Paul Bourget, qui dans son roman : Nemesis (1918) évoque en ces quelques lignes poétiques la doctrine freudienne :

"Notre âme ressemble à ces archipels où des îlots émergent à la surface des vagues, sommets visibles d'invisibles soubassements, de tout un relief sous-marin qui seul expliqerait ces rochers, ces terres, leur distribution, la nature de leur sol. Nos pensées, nos sentiments, nos volontés, reposent de même sur toute une substruction psychique dont les assises nous restent cachées à nous et aux autres".

En littérature, encore, on découvre les noms de Demote qui publie une psychanalyse des oeuvres de J.J.Rousseau; de Ch.Ladame qui écrit une étude psychanalytique sur l'oeuvre de Maupassant, de J.Vodoz qui interprête de façon psychanalytique la Chanson de Roland.

Enfin, en Science religieuse, le Pasteur Pfister publie un intéressant ouvrage sur l'application de la psychanalyse à la cure d'âme religieuse.

Parmi tous ces auteurs, nous nous permettons de mentionner tout particulièrement Claparède qui dès 1908 est un des membres du petit cercle de Freud, de Zürich, et qui, en 1910, est membre honoraire de l'association américaine de psychopathologie. (avec P.Janet, d'ailleurs).

Sa préface de "Cinq leçons sur la psychanalyse" (3) permet de pénétrer dans l'atmosphère de l'époque. Il y écrit :

"Que la théorie psychanalytique constitue une hypothèse qui mérite d'être prise en considération, c'est le moins qu'on puisse dire d'elle. Et les phénomènes dont elle s'occupe sont d'une telle importance, elle étend son empire sur tant de domaines qui intéressent l'humanité qu'il n'est pas admissible, aujourd'hui, que le public cultivé nourrisse à son endroit des préventions ridicules, attitude vraiment trop naïve en face de l'édifice imposant que constitue aujourd'jui la somme des travaux de l'Ecole nouvelle".

Un autre ouvrage, celui de Charles Baudoin (1) donne un exposé très clair de la doctrine freudienne qu'il rapproche d'autres Ecoles de psychologie.

De Saussure (34), dans son livre de 1922, adresse à cet ouvrage les critiques suivantes : "Cet exposé théorique remarquable est, malheureusement, suivi d'une série d'exemples beaucoup moins bons. Baudoin n'étant pas médecin, se sert d'un vocabulaire qui souvent s'écarte de la psychiatrie classique et nous faisons toute réserve sur ses diagnostics et ses pronostics".

Quant à Hesnard, la deuxième édition de son ouvrage avec Régis en 1921, montre qu'il conserve toujours une certaine méfiance vis à vis des idées freudiennes. Ce n'est qu'à partir de 1922-23 qu'il participera aux travaux de l'équipe de Sainte-Anne et que disparaîtront ses dernières réserves.

En conclusion de ces deux premières parties de notre travail, nous dirons que la période 1895 à 1921 constitue l'ère prépsychanalytique, en France, car, si la public et en particulier les milieux littéraires parlent de plus en plus des théories freudiennes, personne encore en France n'est psychanalyste et ne fait de véritable cure analytique.

La Société psychanalytique de Paris, première société française reliée à l'internationale, sera la dernière des grands pays européens à être fondée, bien après les premières sociétés américaines.

La gestation de la Société de Paris occupe les années 1922 à 1926, sa formation est en grande partie l'oeuvre de René Laforgue.

TROISIEME PARTIE

LA NAISSANCE DU MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE FRANCAIS

1921 - 1926

DE 1922 à 1927

Ce n'est qu'à partir de 1922 que la psychanalyse va exercer en France une très notable influence.

Cette période qui aboutit à la fondation de la Société psychanalytique de Paris par René Laforgue, le 4 Novembre 1926, est marquée par :

1°) L'arrivée de Mme Sokolnicka à Paris en 1921.

2°) L'aide apportée aux psychanalystes par le Professeur Henri Claude en leur ouvrant son service de Sainte-Anne en 1923.

3°) La publication de deux ouvrages importants de technique psychanalytique, celui de De Saussure en 1922, celui de Laforgue et Allendy en 1924.

4°) La persistance de la diffusion de la psychanalyse, dans le domaine littéraire où elle est souvent mal comprise, et dans le public où elle est souvent franchement calomniée.

5°) Le rôle de tout premier plan joué par René Laforgue. Analysé par Mme Sokolnicka, il entre en 1923 directement en contact avec Freud à qui il adresse Marie Bonaparte. La même année il devient l'assistant du Professeur Claude et crée dans le service de celui-ci la consultation psychanalytique de Sainte-Anne, pour ensuite fonder la Revue Française de Psychanalyse, le mouvement de l'Evolution Psychiatrique et la Société Psychanalytique de Paris.

CHAPITRE PREMIER

Madame SOKOLNICKA (1)

Née le 14 Juin 1884 à Varsovie, membre de la haute bourgeoisie Polonaise, nourrie de culture française, elle fut la première quoique étrangère et non médecin, à apporter en France ce que Ed Pichon qui fut en analyse didactique auprès d'elle dénomme "une réelle culture psychanalytique, et une connaissance clinique directe des méthodes de la psychanalyse", aussi, ajoute-t-il, "bien qu'elle n'eut pas les diplômes médicaux, ne pouvait-on alors s'adresser qu'à elle pour apprendre le métier de psychanalyste".

Mme Sokolnicka arriva à Paris en 1921, où elle connut d'abord les milieux littéraires pour ne rencontrer les médecins que deux ans plus tard, en 1923.

Elle devait mourir à Paris le 19 Mai 1934, et nous allons, tant pour sa biographie que pour son rôle dans la naissance du mouvement psychanalytique français, laisser parler son historiographe Ed.Pichon.

a) BIOGRAPHIE (article cité p.592)

"C'est vers 1911, sa vie prennant une nouvelle orientation, que Mme Sokolnicka se tourna vers les études psychanalytiques. C'est d'abord de Jung qu'elle fut l'élève, deux années durant, elle étudia à Zurich. Vers 1913, voulant remonter à la source même des doctrines psychanalytiques, elle se rendit à Vienne, où elle subit une analyse didactique par le ministère de S.Freud lui-même. Sa formation terminée au printemps de 1914, elle arriva à Munich, ville alors dépourvue de psychanalystes, où Freud lui avait conseillé d'aller exercer. Mais la guerre survint bientôt : Mme Sokolnicka retourna alors à Varsovie et y exerca la psychanalyse.

---

(1) Voir l'article de Ed.Pichon dans la Revue Française de Psychanalyse 1934. T.7, Denoel et Steele éditeurs à Paris - p.590.

Les évènements militaires ne l'y laissèrent pas en paix : En 1916, elle est à Zürich, membre de la Société psychanalytique de cette ville et elle y exerce son art.

Soucieuse cependant d'étendre encore ses connaissances, elle se rend, après la fin de la guerre à Buda-Pest, où elle reçoit l'enseignement de Ferenczi pendant environ deux ans. De cet enseignement elle devait rester toujours très imprégnée..."

Ed.Pichon nous explique ensuite que Madame Sokolnicka de retour à Varsovie essaie sans succès en 1920 d'y fonder un groupe psychanalytique. Devant cet échec, elle décide, en accord avec Freud, de venir s'établir à Paris.

b) Son rôle dans la fondation du Mouvement Psychanalytique Français est alors expliqué par Pichon à la page 597 : Pour nous, psychanalystiques français, l'arrivée de Madame Sokolnicka à Paris en 1921, est une date mémorable. Le freudisme n'est connu jusqu'alors que par quelques études critiques purement théoriques qui ne permettent guère d'en juger la valeur efficiente. Avec Madame Sokolnicka nous arrive une psychologue ayant prise ses connaissances psychanalytiques aux meilleurs sources, et une technicienne capable d'appliquer effectivement la méthode à des cas concrets. Mais Madame Sokolnicka ne peut pas prendre contact tout de suite avec le monde médical, ses relations l'entraînent surtout vers le groupe littéraire de la Nouvelle Revue Française. Durant la saison 1921-1922, les écrivains de ce groupe gravitèrent autour d'elle; Jacques Rivière, en particulier, resta son ami jusqu'à ce qu'il mourût; l'image déformée que Gide a donné d'elle, sous un nom très reconnaissable, dans un de ses romans est le dernier lais de son activité d'alors ...

... Dans l'hiver 1922-1923, Madame Sokolnicka fit quelques conférences à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales. C'est là qu'un jour M.Paul Bourget lui présenta Mr Henyer, médecin des Hôpitaux de Paris, alors suppléant du Professeur Dupré à Sainte-Anne. Il ouvrit à Madame Sokolnicka kes portes de cet asile, où malheureusement, elle n'eut pas le genre de malades qu'il lui aurait fallu pour agir efficacement, et où elle ne fit pas de travail fructueux.

Mais elle faisait, d'autre part, la connaissance de mon ami Laforgue arrivé depuis peu à Paris, et par lui, la mienne. De 1923 à 1926, elle me prodigua didactiquement ses connaissances. Pendant ces trois années, le groupe des psychanalystes français se constituait peu à peu, par l'accession de plusieurs médecins de qualité, et sous les bienveillants hospices de Madame Marie Bonaparte. Le 4 Novembre 1926, peut enfin être fondée la Société psychanalytique de Paris, qui honora la féconde activité de Laforgue en le prenant comme son premier président, mais qui tint à faire accepter par Madame Sokolnicka le poste de Vice-Présidente..."

CHAPITRE DEUXIEME

LE PROFESSEUR HENRI CLAUDE ET LA CLINIQUE DE SAINTE-ANNE

Nous pensons qu'il convient de signaler dès le début de l'étude de ces années 1923-1926 le service important rendu à la psychanalyse par le Professeur Henri Claude.

Chef de service à Sainte-Anne, le Professeur Claude, quoiqu'il ne fut pas lui même psychanalyste, apporta aux premiers adeptes français de la doctrine de Freud l'appui de sa caution morale; et par la consultation psychanalytique de Sainte-Anne dont il devait charger en 1923 R.Laforgue, un matériel et un lieu de travail où se rencontrèrent la majorité de ceux qui allaient en 1926 créer la Société psychanalytique de Paris.

Ce n'est d'ailleurs pas sans prudence et réserve que le Professeur Claude donnait un tel appui, et il n'est qu'à lire la préface qu'il écrivit en 1924 pour le livre de Laforgue et Allendy "La psychanalyse et les névroses (22), pour ressentir l'atmosphère hostile dont la psychanalyse était alors entourée.

"En acceptant de présenter au public médical le livre de MM Laforgue et Allendy sur la psychanalyse et les névroses, je n'ai pas caché aux auteurs que je n'entendais pas patronner les opinions qu'ils émettaient. Loin de moi l'idée de dissimuler l'intérêt que je prends aux études psychanalytiques, et j'ai déjà dit pourquoi je pense qu'il ne faut pas rejeter la méthode et certaines conceptions pathogéniques qui découlent d'une étude soigneuse des faits... Mais des réserves s'imposent tout d'abord, car la psychanalyse n'a pas encore été adaptée à l'exploration de la mentalité française. Certains procédés d'investigation choquent la délicatesse des sentiments intimes, et certaines généralisations d'un symbolisme outrancier, peut être applicables chez des sujets d'autres races, ne me paraissent pas acceptables en clinique latine. Je saisis toutefois volontiers l'occasion qui m'est offerte de recommander la lecture du livre de MM Laforgue et Allendy, parce que je sais, pour les avoir vu travailler à mes côtés, qu'il s'agit d'une "oeuvre de bonne foi" et d'une "oeuvre vécue"...

Par ailleurs, le Professeur Claude publiait dans la presse spécialisée des articles de soutien à la nouvelle Ecole - articles de "Paris Médical" (4), du 20 Octobre 1923, nous extrayons ce qui suit :

"Dans mon service, le Dr Laforgue, qui consacre son temps à de très longues analyses, et met en oeuvre la technique psychanalytique avec une rigueur qui, je crois, n'a guère été égalée en France, a obtenu les résultats suivants, dans les cas particulièrement rebelles qui lui ont été confiés :

Obs I : Obsessions à caractère impulsif sur fond d'homosexualité latente, guérie, durée du traitement : trois mois.

Obs II : Dépression mélancolique, idées obsédantes, frigidité féminine, guérie après deux mois et demi de traitement.

Obs III : Stasobasophobie, avec complexes affectifs graves, durant depuis plusieurs années, traitée sans succès antérieurement. Guérison, mais rechute à l'occasion d'un nouvel épisode affectif, reprise du traitement, amélioration.

Obs IV : Impuissance masculine chez un obsédé impulsif, guérison quatre mois.

Obs V : Impuissance masculine avec dépression, phobies, dissociation considérable de l'activité psychique, amélioration après trois mois et demi.

Obs VI : Impulsions, frigidité féminine, guérison 6 mois et demi.

Obs VII : Phobies graves avec homosexualité inconsciente, presque complètement disparues, six mois et demi.

Obs VIII : Dépression, obsessions, orientation homosexuelle féminine inconsciente, guérison trois mois.

Obs IX : Phobies diverses, frigidité féminine, guérison trois mois.

Obs X : Nymphomanie chez une jeune fille vierge, dépression psychique grave avec tics, impossibilité de tout travail intellectuel, aboulie. Traitement dix mois, reprise d'une vie intellectuelle et sociale normale, persistance d'une grosse émotivité avec tendance aux rechutes.

Obs XI : Obsessions, impulsions, toxicomanie, manifestations hystériques, amélioration, mais interruption du traitement après 1 mois.

Obs XII : Obsessions, phobies, femme de 50 ans, non améliorée, traitement interrompu.

Obs XIII : Obsessions, homosexualité inconsciente, idées d'influence, en traitement depuis quatre mois, non améliorée.

Obs XIV : Obsessions génitales, impulsions, frigidité féminine, non améliorée après cinq mois (48 ans).

Obs XV : Polyalgies obsédantes, phobies, manifestations émotives hystériques, guérison en quinze jours.

Obs XVI : Doutes à caractère obsédant et paralysant, déséquilibre psychique, enfant de 13 ans, complexe d'Oedipe, en traitement depuis un mois, amélioration.

Ces guérisons spectaculaires peuvent évidemment faire sourire aujourd'hui, mais de tels articles, aussi catégoriques soient-ils, émanant d'une autorité aussi établie que celle du Professeur Claude, contribuèrent puissament à soutenir l'Ecole Nouvelle, qui en avait d'ailleurs, bien besoin.

Quand l'occasion s'en présentera, les psychanalystes rendront hommage au courage et à la sincérité du Professeur Claude qui alla jusqu'à exposer la psychanalyse dans ses cours à la Faculté; ainsi, en Mai 1923, il y déclara : "En France, beaucoup parlent de psychanalyse, mais bien peu connaissent la question. Devant l'impuissance de notre thérapeutique dans certains cas, je me suis demandé s'il n'y aurait pas lieu de s'adresser à d'autres méthodes. Je me suis donné la peine de remonter aux sources, et j'ai étudié dans la mesure du possible la psychanalyse en suivant objectivement à la clinique les cas traités par ce moyen..."

Plusieurs des premiers psychanalystes se rencontrèrent d'ailleurs dans les rangs des internes et des chefs de clinique du Professeur Claude, dont Ed Pichon, le gendre de Pierre Janet. Il fut même question un moment de lui offrir le patronage de la Revue Française de Psychanalyse, c'était en 1926, Marie Bonaparte écrivit d'ailleurs de Vienne à Laforgue une lettre où elle déconseillait vivement de le faire, en insistant pour que le patronage soit celui de Freud, opinion à laquelle se rallièrent les élèves de Claude, un peu effrayés au début de publier des articles en dehors de la tutelle de leur patron.

Il faut donc saluer le courage dont a fait preuve le Professeur Claude, en soutenant matériellement et moralement, le mouvement psychanalytique français, dans le contexte hostile de l'époque.

CHAPITRE TROISIEME

LA LITTERATURE PSYCHANALYTIQUE FRANCAISE ENTRE 1922 ET 1926

Elle est marquée par l'apparition de deux ouvrages, l'un en 1922, l'autre en 1924. Ils ont l'intérêt d'avoir été écrits par des auteurs ayant été eux-mêmes analysés didactiquement. De plus, ce sont les premiers ouvrages qui rendent compte de traitements psychanalytiques; les écrits d'avant la grande guerre étant plus des exposés plus ou moins heureux d'amateurs éclairés que du travail de techniciens.

I - Le premier, en 1922 est le livre de De Saussure. "La méthode psychanalytique"(34) Ouvrage pratique dont la valeur était garantie par une préface de Freud ayant les allures d'un "imprimatur". Nous allons rapporter de larges extraits de cette préface. "C'est avec un grand plaisir que je puis déclarer au public que le présent travail de Docteur De Saussure est une oeuvre de valeur et de mérite. Cet ouvrage est fait pour donner aux lecteurs français une idée juste de ce qu'est la psychanalyse et de ce qu'elle contient.

Le Docteur De Saussure n'a pas seulement consciencieusement étudié mes oeuvres, mais encore il a fait le sacrifice de venir chez moi pour se soumettre à une analyse pendant plusieurs mois. Cela lui a permis de se faire une opinion personnelle sur la plupart des questions encore flottantes de la psychanalyse. Grâce à cela, il a également pu éviter les multiples erreurs et les nombreux à peu près que l'on est habitué à trouver dans les exposés français et allemands de la psychanalyse. Il n'a pas admis, non plus, de contredire certaines affirmations fausses ou négligentes que divers auteurs répètent de l'un à l'autre, ainsi, par exemple, que tous les rêves auraient une signification sexuelle, ou que la seule force vive de notre psychisme serait, selon moi, la libido sexuelle.

Etant donné que le Docteur De Saussure dit dans sa préface que j'ai corrigé son travail; je dois ajouter une restriction, c'est que mon influence ne s'est fait sentir que par quelques rectifications ou quelques remarques, mais qu'en aucune manière je n'ai cherché à modifier le point de vue de l'auteur.

Aujourd'hui la psychanalyse commence à éveiller dans une plus large mesure l'intérêt des professionnels et des laïques de France, mais elle ne trouvera certainement pas dans ces milieux, moins de résistance qu'elle n'en a rencontré jusqu'ici dans d'autres pays".

Il est en effet intéressant de noter qu'à cette époque, nous sommes en pleine diffusion de la psychanalyse dans les milieux littéraires, elle y suscite des réactions souvent défavorables, elle n'a pas encore en France les caractères d'une thérapeutique valable. Ainsi De Saussure dans son prologue va-t-il écrire qu'il a oeuvré pour les médecins et seulement pour eux :

"Ce livre, dit-il, ne s'adresse pas au grand public, mais seulement aux médecins. Ceci nous justifie d'avoir employé un langage très libre. De même que le médecin est obligé d'analyser les produits de déchet de notre organisme, de même il doit descendre dans le fond de notre psychisme, sans craindre de mettre à jour des éléments de notre être que dans la vie ordinaire nous cherchons à refouler. S'il peut y avoir utilité, pour certains malades qui souffrent d'obsessions, à faire surgir leurs pensées bestiales et instinctives, cela n'autorise nullement tous les "snobs" à se jeter avec une curiosité malsaine sur les ouvrages traitant de psychanalyse..."

De Saussure, en analysant ensuite les divers ouvrages, parus jusqu'à présent en France,(celui de Régis et Hesnard : la Psychoanalyse des névroses et des psychoses, celui de Kostyleff : le mécanisme cérébral de la pensée, celui de Janet : les médications psychologiques, celui de Baudoin : Etudes de psychanalyse), insiste sur les raisons qui l'ont poussé à écrire. En effet il dit :

"Aucun de ces ouvrages français que nous avons cités n'a cherché à donner un compte rendu exact et détaillé de la technique psychanalytique. C'est ce but que nous nous sommes proposé avant tout. Plusieurs auteurs, en effet, pour avoir mal appliqué cette méthode, se sont crus autorisés à déclarer qu'elle ne valait rien. Il nous a donc paru intéressant de la décrire telle que son fondateur lui-même la pratique. Pour cela nous avons été à la source et nous nous sommes soumis à l'analyse du Professeur Freud lui-même. Nous tenons à lui exprimer ici notre vive gratitude pour son accueil si complaisant..."

Nous voyons ainsi, dans l'ouvrage de De Saussure le souci majeur d'expliquer une technique, qui tout en ayant encore jamais été décrite par un psychoanalyste français véritable, se trouve déjà déformée aux yeux du public.

C'est un souci analogue de technique et d'authenticité que nous découvrons dans le deuxième livre qui nous intéresse.

II - Le deuxième ouvrage important paru à l'époque est celui de Laforgue et Allendy édité en 1925 "La psychanalyse et les névroses"(22). Ce livre est à la fois un ouvrage didactique, et un compte rendu souligné de nombreuses observations et exemples de traitement analytiques, que les auteurs ont pu mener à bien dans le service du Professeur Claude.

Après un court historique le livre expose les notions fondamentales de la psychanalyse, et dans un chapître de technique Laforgue donne des préceptes formels du traitement psychanalytique; après avoir expliqué qu'un tel traitement entrepris par un sujet insuffisamment compétent à toutes les chances d'être plus nocif qu'utile au malade. Ses conseils sont intéressants à noter, tout au moins en partie, car ils montrent avec quels soucis les auteurs dralors se penchaient sur la partie pratique de leur tâche. Nous en extrayons quelques préceptes :

I La psychanalyse est toujours une entreprise pénible, il faut donc n'y avoir recours que quand les autres méthodes thérapeutiques n'ont aucune chance de succès.

II Quel que soit le cas, on fera bien, avant de s'arrêter définitivement à la psychanalyse, de suivre le conseil de Freud et de faire un essai de quinze jours; par ce moyen on éliminera et les cas justifiables d'un traitement plus simple et les cas incurables...

III N'oublions pas que la névrose est le résultat d'un conflit, le malade n'y renonce qu'en échange d'une meilleure solution...

IV Le moyen de paralyser la résistance opposée par le malade est de le faire payer, pour qu'il n'ait pas intérêt à prolonger le traitement et cela mensuellement pour qu'il ne tarde pas à supprimer les séances...

V Sauf des cas exceptionnels, il n'est pas recommandable de traiter en même temps mari et femme...

VI Le malade doit s'étendre sur un divan et supporter notre présence derrière lui; de manière qu'il ne puisse nous voir ni interpréter les expressions de notre visage. Dans cette position il doit nous dire tout ce qui lui passe par la tête et en quelque sorte penser à haute voix...

VII La résistance inconsciente à livrer des complexes désagréables peut être telle que le sujet reste muet des quarts d'heure entiers, incapable d'articuler un mot; et en proie à un malaise considérable. Il n'y a pas lieu de s'en émouvoir, le médecin doit rester également muet...

VIII En règle générale, il faut établir que le psychanalyste ne doit pas poser de questions... Par contre, quand l'analyse est suffisamment avancée, on aurait tort de ménager le malade.

IX Pendant l'analyse même, il est préférable de ne pas prendre de notes, afin de ne pas disperser son attention...

X Très fréquemment au moment des résistances, le sujet cherche à se soustraire à l'analyse. Il faudra dévaloriser sans pitié ses prétextes pour ne pas compromettre la guérison...

XI Il arrive qu'après une amélioration considérable, une analyse se mette à traîner, on fera bien alors de l'interrompre, certains patients ne veulent pas donner au médecin la satisfaction de les avoir guéris...

XII La reconnaissance est aussi rare chez les névrosés que chez les gens normaux... ... ils refoulent l'analyste avec l'analyse... il est donc recommandable de ne pas analyser des amis...

XIII Pour toutes ces raisons psychologiques, il faut que l'analysé soit intéressé à son traitement par un sacrifice quelconque. Les psychanalystes ont donc établi la règle de faire payer des honoraires aux confrères qui désirent leur intervention.

XIV Il est indispensable que le psychanalyste subisse lui-même une analyse didactique et puisse ainsi organiser sa censure de manière à aborder tous les sujets sans refouler ce qui lui est désagréable...

<u>En conclusion</u> : ce qu'il est important de noter au crédit de ces deux ouvrages, c'est qu'il ne s'agit plus là de dissertation sur le freudisme ou d'exposés de la doctrine, mais bien de véritables manuels destinés aux médecins que pourrait intéresser la méthode et qui devraient alors pour pratiquer se soumettre eux-mêmes au préalable à une analyse didactique. Et Hesnard, dans la troisième édition de son ouvrage "La Psychanalyse des névroses", paru en 1929, expliquera avec une grande franchise : "Nous ferons remarquer que nous avons mis personnellement dix ans à comprendre la psychanalyse théoriquement, et cinq ans à en acquérir une connaissance pratique suffisante. La seule manière d'abréger le temps considérable qu'exige la parfaite compréhension de la pensée de Freud, est de se soumettre à l'analyse". (ouvrage cité p.367, note).

CHAPITRE QUATRIEME

LA DIFFUSION DES IDEES FREUDIENNES ET LES RESISTANCES SUSCITEES DE 1922 A 1927

Quoique à l'époque il y ait peu de traductions de Freud, et qu'il manqua par exemple toujours la traduction du livre capital sur l'Interprétation du Rêve, les idées de Freud commencent à se répandre dans le grand public.

I - En littérature : Nous avons vu les écrivains s'y intéresser très tôt et Madame Sokolnicka fréquenter les milieux littéraires de la capitale en 1921. Le nombre de noms inscrits au sommaire du numéro spécial que le "disque vert" consacre à la psychanalyse en 1924 montre l'emprise sur l'activité artistique des théories freudiennes, nous pensons qu'il est intéressant de reproduire ce sommaire :

Du "Disque Vert" - 1924 - 2ème année - 2ème série - N° spécial sur la psychanalyse : avec : Allendy, Arlant, Claparède, Claude, Crevel, Duhamel (Georges), Hesnard, Edmond Jaloux, Laforgue, Valery Larbaud, L.Lapicque, René Lalou, Jean Paulhan, Melot du Du, et Rabaud, Jacques Rivière, Gil Robin, Ph Soupault, A. Thibaudet, Vinchon.

I Hesnard : L'opinion scientifique française et la psychanalyse.

II Camille Vettard : Opinion d'un profane sur Freud.

III Dr Ed Claparède : Sur la Psychanalyse.

IV Ed Jaloux : Observation sur la Psychanalyse.

V Pr H.Claude : La méthode psychanalytique.

VI Sur une généralisation possible des thèses de Freud, de Jacques Rivière.

VII Dr.J.Vinchon : Le songe de Poliphile et la tradition dans Freud.

VIII H.R.Lenormand : L'inconscient dans la littérature dramatique.

IX Dr Allendy : La libido.

X R.Crevel : Freud, de l'alchimiste à l'hygiéniste.

XI Dr R.Laforgue : Les causes psychologiques des résistances qui s'opposent à la diffusion des idées psychanalytiques.

XII Melot du Du : Biblische Freuden (Poème).

XIII A. Borel et Gil Robin : Le Masque symbolique d'une bouffée délirante chez une jeune fille de 18 ans.

XIV Valery Larbaud : Freud et la littérature.

XV Georges Dwelshauters : Freud et l'inconscient.

XVI Jean Hytier : Psychanalyse et technique littéraire.

XVII Ramon Fernandez : Freud et la philosophie morale.

XVIII Marcel Arlant : Dialogue au jardin.

XIX J.C.Grenier : Note sur l'ambivalence des sentiments d'après Freud.

XX Henri Michaux : Réflexions qui ne sont pas étrangères à Freud.

XXI A.Desson : La Psychanalyse, caractère général de la poésie, et la psychologie d'aujourd'hui.

XXII René Laleu : Psychanalyse et Analyse.

XXIII André Ombredane : Critique de la méthode d'investigation psychologique de Freud.

XXIV Paul Dermée : Aristote avait raison.

XXV Jean Paulhan : Réserve sur un point.

XXVI Lettres et Opinions, Jacques Emile Blanche, Dr Cresson, Jacques de Lacretelle, Robert de Traz, Georges Duhamel, Luc Durtain, Robert Guiette, Louis Lapicque, Yves Lelay, Etienne Rabaud, Herbert Read, Philippe Soupault, Albert Thibaudet.

Ainsi, le succès des idées freudiennes s'affirme dans le domaine littéraire et nous voyons A.Gide noter dans son journal de 1924 (11), à propos de Freud (T III,p.20)

"Départ pour Cuverville, en wagon je lis divers articles dans le numéro du Disque Vert consacré à Freud.

Ah! que Freud est gênant! et qu'il me semble qu'on fut bien arrivé sans lui à découvrir son Amérique! Il me semble que ce dont je doive lui être le plus reconnaissant, c'est d'avoir habitué les lecteurs à entendre traiter certains sujets sans avoir à se récrier ni à rougir...

Mais que de choses absurdes chez cet imbécile de génie!"

En 1922, il avait d'ailleurs noté dans son journal : "Freud, le freudisme... depuis dix ans, quinze ans j'en fait sans la savoir." (ibidem, T 2, p.426).

Les milieux littéraires sont donc pénétrés par les théories freudiennes, la réaction dépréciative d'A.Gide comme celle de P.Janet n'est qu'un aspect particulier de la résistance que nous allons voir s'épanouir un peu partout.

II - Au sein de la profession médicale des réactions violemment hostiles se font jour :

Au congrès des aliénistes et des neurologistes de Besançon en 1923, après le rapport de Hesnard sur la psychanalyse, l'argumentation du Pr Hartenberg est particulièrement remarquée : il affirme que depuis vingt ans son expérience lui a montré que le plus souvent les influences sexuelles ne sont pour rien dans l'éclosion des accidents, que l'origine sexuelle des névroses ne représente qu'une infime minorité des cas, que les interprétations psychoanalytiques des rêves ne sont que des artifices de présentation. Après avoir fait les quelques plaisanteries de rigueur à l'époque sur la psychanalyse il termine en lui déniant toute valeur scientifique, en estimant que sa propagation est dangereuse pour la Société et en déclarant qu'elle n'est qu'un tissu de sottises, d'obscénités, d'erreurs.

Un non médecin, mais un professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg, Blondel, dans un ouvrage (2), publié en 1923, traite la psychoanalyse d'obscénité scientifique et compare Freud à Sachen Masoch. A la page 128 de son livre "réflexions critiques sur la psychoanalyse", il explique d'ailleurs imprudemment que "l'attitude objective n'est plus de saison" devant une telle doctrine.

III - Les journaux de l'époque peuvent montrer jusqu'à quel degré de hargne, la psychanalyse peut pousser certains individus. On y voit revenir les deux idées force suivantes : La psychanalyse est obscène, moralement dangereuse, de plus c'est une invention "boche", or la guerre est terminée depuis peu et l'antigermanisme est encore en France à fleur de peau. Nous croyons intéressant de citer quelques vigoureuses coupures de journaux :

1 - De "Frou-Frou", le 15 Avril 1925

Titre : Pansexualisme

"Connaissez vous la psychanalyse ?

C'est la philosophie à la mode... L'univers est partagé en deux, le masculin et le féminin. Vous, Madame, qui avez lu pendant de longues nuits "L'introduction à la Psychanalyse", vous savez maintenant ce que représente tout ce qui, dans la nature est long, sinueux, pointu et extensible ? Les souris, les serpents, les morceaux de bois, les cannes, les parapluies, les tiges, les arbres. Vous en connaissez la valeur représentative ? Vous ne rougissez pas un peu maintenant quand vous tirez la lampe à suspension ou quand votre mari vous passe la bague au doigt ?... Vous osez, devant témoins, mettre une clef dans la serrure, glisser un bijou dans un coffret, manier cet instrument maintenant symbolique qu'est le révolver ?"

2 - De "La Presse", 144 Rue du Faubourg Montmarte à Paris, le 4 Septembre 1923.

Titre : "A propos du Freudisme : les théories d'un savant boche".

..."Il semble bien que la guerre n'ait pas guéri tous les français de la ridicule et puérile manie qui les poussait, avant la grande hécatombe, à s'enthousiasmer pour tout ce qui venait de la bochie ! ...

... La théorie en question exige d'assez longs développements qui ne sauraient tous avoir place dans un journal qui passe nécessairement entre toutes les mains. Disons seulement que pour Freud, le désir sexuel serait à l'origine de toutes les actions humaines..." L'article cite avec faveur l'intervention du Pr Hartenberg au Congrès de Besançon, et affirme que celui-ci aurait déclaré que certains protagonistes de la psychanalyse lui apparaissaient comme de véritables malades, dont l'imagination dévoyée est obsédée par des préoccupations sexuelles, et il aurait ajouté que les psychanalystes étaient des névrosés en proie au désir érotique ..."

3 - De "Patrie", 144 Rue Montmarte à Paris, le 15 Juillet 1924

..."On ne saurait nier que le freudisme s'infiltrant dans l'opinion fut un agent d'obscénité et de démoralisation. Il n'est donc pas seulement absurde, il est dangereux au premier chef... C'est ainsi qu'en Amérique des jeunes filles ont un manuel pour trouver la signification sexuelle de leurs rêves. On crée ainsi des névrosées qui finissent par être en proie au désir érotique..."

4 - Dans "L'Action Française", de Février 1926, paraissent trois articles de Léon Daudet dont le titre seul est éloquent : "Un bobart dangereux, Freudisme et Psychanalyse".

5 - Dans "L'Express du Midi", le 17 Février 1926. "La Nouvelle drogue des barbares". avec en conclusion à l'égard de tous les pères de famille : ..."Si un psychanalyste se présentait chez eux, qu'ils prennent une trique"...

6 - Du "Phare", le 20 Novembre 1923 à Nantes.

Titre : "Un nouvel asphyxiant" :

"Il n'en est pas que de matériels, il en est de moraux. Des premiers, les allemands nous font provisoirement grâce, tout en méditant d'en composer d'encore plus raffinés à notre intention. Mais en attendant, ils nous en envoient de la seconde catégorie.

Le dernier en date, dont les émanations menacent de nous suffoquer, c'est la fameuse Psychanalyse du fameux Professeur Freud, viennois de naissance certes, mais d'âme combien boche !

... On n'imagine pas à quel degré de ridicule ou d'odieux peut atteindre cette sorte de Bergsonisme érotique, qui trouve le crédit d'une religion dans l'Allemagne actuelle, où les mœurs sont, je ne puis trouver de terme plus exact, putréfiés...

... Or voici que nos jeunes romanciers, ceux qui veulent vendre d'emblée à 100%... sont ébaudis par la théorie de Freud... Les voila partis dans la psychanalyse et la "libido" du faiseur viennois. L'asphyxiant opère. Après avoir proustifié, on va freudifier... Naguère nous nous contentions de subir notre lot annuel de romans libidineux. Je ne suis pas de ceux qui les voyaient sans dégoût; mais enfin, on était vite fixé sur la qualité de la marchandise vendue. Le livre graveleux, polisson, pornographique se décelait à l'instant, et ses fabricants étaient classés, leur commerce gardait quelque innocence par l'évidence. Tandis que maintenant, hélàs, outre que ce sera sale, ce sera embêtant".

Toutes les critiques de la Presse n'étaient pas heureusement de la même veine certaines étaient plus bienveillantes, mais dans l'ensemble cependant, très réservées.

7 - "L'Oeuvre", 9 Rue Louis le Grand, Paris, conclut un article du 29 Novembre 1923 ainsi : "Sans doute il y a du bon dans le Freudisme, mais il faut le filtrer avant de s'en servir"...

8 - "L'Humanité", du 19 Février 1924 conclut ainsi un article paru dans la rubrique "Lectures scientifiques" : ... "L'instinct sexuel joue en effet un grand rôle dans la vie individuelle et dans la vie sociale. Il n'en faut pas pourtant conclure comme Freud qu'il est l'unique ressort de notre activité psychologique..."

IV - Comment les psychanalystes vont-ils réagir devant cette levée de boucliers ?

Dans un article paru dans le Progrès Médical, le 23 Octobre 1923, intitulé : "De quelques obstacles à la diffusion des méthodes psychanalytiques en France", Pichon et Laforgue feront une tentative de diplomatie en exposant :

- Que la cause des résistances est peut être due à la façon dont la psychanalyse a été présentée au public français, plus qu'à son fond même.

- Que la psychanalyse a été déformée par les milieux littéraires où elle s'est tout d'abord répandue.

Freud, dans sa correspondance avec Laforgue, que nous allons voir, expliquera qu'il faut choquer et qu'on n'a rien à gagner à de telles concessions, qu'il considère d'ailleurs comme des compromissions. Son opinion sur les résistances est d'ailleurs écrite dans "Cinq leçons sur la psychanalyse"*

Nous le citons :

..."Que veut le psychanalyste en effet ? Ramener à la surface de la conscience tout ce qui a été refoulé. Or, chacun de nous a refoulé beaucoup de choses que nous maintenons avec peine dans notre inconscient. La psychanalyse provoque donc, chez ceux qui en entendent parler, la même résistance qu'elle provoque chez les malades. C'est de là sans doute que vient l'opposition si vive, si instinctive, que notre discipline a le don d'exciter. Cette résistance, du reste, prend le masque de l'opposition intellectuelle et enfante des arguments analogues à ceux que nous écartons chez nos malades au moyen de la règle psychanalytique fondamentale. Tout comme chez eux, nous pouvons aussi constater chez nos adversaires, que leur jugement se laisse fréquemment influencer par des motifs affectifs, d'où leur tendance à la sévérité. La vanité de la conscience qui repousse dédaigneusement le rêve par exemple, est un des obstacles, les plus forts, à la pénétration des complexes inconscients. C'est pourquoi il est si difficile de persuader les hommes de la réalité de l'inconscient et de leur enseigner une nouveauté qui contredit les notions dont s'est accomodée leur conscience".

L'expression des résistances dans le grand public est donc double. Elle prend tantôt l'aspect de la pruderie bourgeoise offensée, tantôt celui d'un antigermanisme virulent.

---

* Page 109 (10)

CHAPITRE CINQUIEME

RENE LAFORGUE

Dans l'étude de cette époque 1922 à 1927, nous avons vu qu'après l'arrivée de Madame Sokolnicka en France, uneEcole de Psychanalystes pratiquants se constitue à Sainte-Anne grâce à la bienveillance du Pr H.Claude. Deux d'entre eux publient des ouvrages qui font date. Les articles de la presse spécialisée relatent pour la première fois des résultats de cures analytiques. Toute l'Ecole nouvelle se regroupe autour d'un personnage de premier plan dont nous avons encore peu parlé, René Laforgue, mais dont nous allons voir toute l'importance dans la fondation du mouvement psychanalytique français.

I Biographie jusqu'en 1923

II Les raisons qui le poussèrent dans la voie de la psychanalyse
(extraits de son journal inédit)

III Sa prise de contact avec S.Freud
(extraits de la correspondance inédite entre S.Freud et R.Laforgue) montrant d'une part que Laforgue adressa Marie Bonaparte à Freud et d'autre part comment fut fondée la Société psychanalytique de Paris).

IV Courtes réflexions trente ans plus tard
(extraits du journal inédit) permettant de noter les intentions et les espoirs que R.Laforgue entretenait à l'époque.

BIOGRAPHIE DE RENE LAFORGUE

Jusqu'en 1926.

Le Docteur René Laforgue est né à THANN (Haut-Rhin), le 5 Novembre 1894.

Il a fait ses études de médecine à Berlin, à Paris et à Strasbourg. A Berlin il a été particulièrement lié avec le Professeur Franz Oppenheimer et en 1920, à Paris avec Charles Henry, Professeur de physiologie des sensations à la Sorbonne.

En 1922, il soutient sa thèse de doctorat en médecine devant la faculté de Strasbourg. Cette thèse a pour titre "Etude sur l'affectivité des schizophrènes du point de vue psychoanalytique". Nous avons pu lire un des exemplaires que conserve Madame Délia Laforgue. Ce travail apporte plusieurs observations de délire des schizophrènes avec interprétations psychanalytiques. Laforgue y cite aussi bien les travaux de Freud que ceux de Bleuler et de Jung.

En 1923, Laforgue commence à travailler à Paris comme assistant du Professeur Claide. Il est le premier à être chargé dans le service de la Faculté de Médecine de Paris de l'Hôpital Sainte-Anne, de la consultation psychanalytique.

En 1925, il publie, avec Allendy, qui fut un de ses premiers élèves, "La Psychanalyse et les névroses", laissant à Allendy la rédaction du chapitre sur le symbolisme ainsi que les conclusions.

Nous allons voir, grâce à la correspondance dont nous allons faire état, que Laforgue est entré en contact avec Freud dès 1923. En 1924, à l'occasion d'un congrès, il a pris contact à Salzbourg avec la Société internationale de Psychanalyse, dont il est devenu membre par la suite. C'est à cette époque également qu'il a fait son analyse didactique avec Madame Sokolnicka, analyse contrôlée par Freud, Ferenczi et Hans Sachs. Il a fait ses premiers traitements psychanalytiques personnels avant même d'être entré en contact avec le mouvement orthodoxe. Par la suite, ses traitements ont été contrôlés par Freud lui-même, par Ferenczi, à qui il doit beaucoup, par Eitingon, et, en partie par Otto Rank, avec qui il a été très lié, ce dernier s'étant réfugié pour quelques temps à Paris.

En 1925, comme nous allons le voir plus loin, il a mis la princesse Marie Bonaparte en relation avec Freud et il a pu fonder en 1926 La Société Psychanalytique de Paris qui s'est réunie pendant trois ans chez lui. En même temps, il a fondé la

Revue Française de Psychanalyse. Mais, prévoyant les difficultés que rencontrerait ce jeune mouvement psychanalytique (et nous le verrons noter ultérieurement dans son journal les préoccupations qu'il avait à l'époque), par sa situation en flèche et l'inexpérience des uns et des autres, il en a profité pour jeter, avec Pichon, Codet et Minkowsky les bases d'un autre mouvement : l'Evolution psychiatrique, qui, par la suite est devenu l'un des foyers les plus vivants de l'Ecole psychiatrique française contemporaine.

II EXTRAITS DU JOURNAL INEDIT DE RENE LAFORGUE

Où nous le voyons expliquer les raisons qui
le poussèrent dans la voie de la Psychanalyse.

Le trois mars 1954, Laforgue note dans son journal :

"Ma soif de savoir, mon besoin de comprendre m'ont dirigé vers la psychanalyse. Mais ceci est une longue histoire,et, comme toutes les histoires, elle passe par de multiples détours".

Le 14 mars 1954 :

"Avant de me proposer mon poste (Hôpital psychiatrique de Hoerdt), on m'avait prévenu : mon prédécesseur avait été assassiné par une paranoïaque. Le Médecin-Chef, malade et boîteux, ne mettait guère le nez dans cet hôpital psychiatrique. Il me laissait seul en face de mon travail, se contentant de faire surtout les expertises. Il m'a fait le plus cadeau de ma vie. Au lieu de me sentir abandonné, je me sentais libre, exactement comme aujourd'hui encore, à 3 heures du matin, libéré des corvées de la journée et des obligations du travail, je me lève après un court sommeil pour regarder en face la nuit royale et pour méditer sous la protection de son silence...

... A l'époque en question, c'était en 1922, il était encore défendu de croire qu'un schizophrène était autre chose qu'un dément. On l'appelait dément précoce, d'après le célèbre Professeur Kraepelein, et l'on sous-entendait : idiot, imbécile. Les plus charitables parmi les psychiatres pensaient que ce n'était peut être pas de la faute des malades et que leur cerveau était irrémédiablement détraqué par une lésion. On ne savait pratiquement rien des conflits psychiques, des souffrances morales de l'enfant entraînant des troubles sans nom, disloquant la personnalité sur tous les plans.

Les gardiens qui suivaient mes visites me tenaient souvent pour plus fou que mes malades, du moins au début. Avec le temps, cela changea. Je me rappellerai toujours une scène fameuse : dans le service des hommes, je m'adressai à un vieux schizophrène qui moisissait, m'assurait-on dans son coin depuis douze ans, protégé par un mur de mauvaises odeurs, urine, excréments, dans lequel il s'enfermait avec obstination. Tout le monde essayait de me dissuader de lui poser des questions : "Avec celui-là, Docteur, vous perdrez votre temps, il est irrémédiablement idiot et dément, incapable de répondre". Mais je lui posai quand même une question : "Réponds-moi, qui es-tu ?"

Finalement, après quelques minutes d'attente, il me répondit au grand étonnement du personnel sanitaire : "Je suis le cheval de Nancy avec la femme dessus". Spontanément, je lui dis : "Bonjour, Jeanne d'Arc, je suis heureux de te rencontrer". Le malade sort de son coin, vient vers moi, me tend les bras avec des larmes dans ses yeux restés secs depuis 12 ans, et s'écrie, dans un langage compréhensible pour tout le monde : "Enfin, Dieu merçi, je ne suis plus seul sur terre, voici un homme qui me comprend!" Et je me laissai embrasser devant les gens ahuris. L'état de ce malade s'améliora petit à petit, mais tous les jours il a fallu que j'aille le voir et que je me promène une demi-heure avec lui. Qu'était devenu le dément incurable dont il fallait se détourner, le dément qui, maintenant, avec des larmes dans les yeux, me racontait sa lamentable histoire ?.

Et le 20 Mars 1954 :

... "Aurais-je été capable, moi-même, de répondre à mon catatonique figé dans son coin à l'asile de Hoerdt et paralysé comme une momie : "Bonjour Jeanne d'Arc", paroles magiques qui l'ont, pour ainsi dire ressuscité; aurais-je pu comprendre si, au préalable, je n'avais pas subi l'influence des livres de Freud ? C'est en 1913, que, pour la première fois, j'ai lu l'étude de Freud sur les rêves. Je me rappelle distinctement l'impression produite : j'étais sceptique. Et pourtant, il m'était resté le sentiment indéfinissable de quelque chose de grand, qui me dépassait, que je ne pouvais approfondir faute d'expérience. J'ai relu ce livre en 1916/1917 et je n'ai pas compris beaucoup plus, du moins consciemment. Mais c'est probablement la lecture de ce livre qui m'a armé pour découvrir une réalité affective derrière le langage des schizophrènes et pour établir le contact avec eux.

III EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE ENTRE

R. LAFORGUE et S. FREUD*

ENTRE 1923 ET 1928 MONTRANT LA GENESE DE

LA SOCIETE PSYCHANALYTIQUE DE PARIS .

(Cette correspondance, échangée de 1923 à 1937 en allemand, a été traduite en français par le Docteur Mittelmann et Madame Laforgue).

* Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.
Copyright by Sigmund Freud Copyright Ltd (London) et
Deutsche Rechte im Fischer Verlag (Frankfurt am main)pour les lettres de S.Freud.
Copyright Madame Délia Laforgue pour les lettres de R.Laforgue.

R.LAFORGUE à S.FREUD

25 Octobre 1923

Cher Professeur,

Maintenant que le mouvement psychanalytique a commencé à prendre forme en France et que les premiers succès ont été obtenus, j'éprouve le besoin de prendre un contact plus étroit avec le Maître de la psychanalyse et avec l'Ecole viennoise.

Les revues ci-jointes, contenant un article du Professeur Claude et un autre du Docteur Pichon et de moi-même (1), vous prouveront que votre oeuvre commence à percer en France dans le public. Je ne sais pas si Madame Sokolnicka vous a fait parvenir mon article sur "L'Hystérie et la psychanalyse", paru dans le Bulletin Médical; malheureusement je ne possède plus le dernier numéro, sinon je vous l'aurais envoyé. A la fin de cette année, paraît aux Editions Payot, un livre sur "La Psychanalyse et les névroses", avec la participation d'un collègue, analysé comme moi, le Docteur Allendy, nous essayons de montrer dans ce livre, à l'aide de cas cliniques, quelle est l'importance de la psychanalyse dans le traitement des névroses.

A partir de Mars prochain, les Editions Payot vont publier une revue "Recueil d'Etudes françaises de Psychanalyse" qui sera dirigée par moi-même et le Professeur Hesnard. La collaboration précieuse du Professeur Claude, de Fursac et d'autres personnalités éminentes nous est acquise. En outre Payot m'a demandé d'entreprendre la traduction des plus importants travaux psychanalytiques pour créer, éventuellement une bibliothèque psychanalytique en France. J'ai accepté cette proposition et je crois que ce sont d'abord vos travaux cliniques et la "Neurosenlehre" qui doivent être soumis au public. Malheureusement le français réagit différemment du public allemand à l'égard d'un livre; il est donc nécessaire que le style soit simplifié et je ne vous apprend certainement rien de nouveau à ce sujet. Vous savez qu'ici on peut discuter des problèmes les plus difficiles, mais il importe de savoir les présenter (la difficulté se réduit à une question de forme). C'est pourquoi je pense qu'il serait préférable de choisir les chapitres les plus intéressants de la "Neurosenlehre" et de les publier en 1 ou 2 volumes.

En ce qui concerne la traduction des autres travaux (Ferenczi, Rank, Abraham, etc... je serais heureux de pouvoir d'abord en parler avec vous. Le mieux serait que vous puissiez nous faire la joie de venir à Paris et, dans ce cas, d'accepter l'hospi-

(1) Article cité plus haut dans Le Progrès Médical du 20 Octobre 1923 : "De quelques obstacles à la diffusion des méthodes psychanalytiques en France".

talité de moi-même ou celle du Dr Allendy, qui, comme Président du Groupe d'Etudes scientifiques et philosophiques à la Sorbonne, pourrait mettre les amphithéâtres de la Sorbonne à votre disposition. Nous sommes en contact constant avec le Professeur Langevin, l'ami d'Einstein, qui a permis à celui-ci de faire des conférences au Collège de France. Le Professeur Claude avec lequel je suis en contact clinique constant apprécierait l'honneur de connaître le Maître de la psychanalyse qu'il estime beaucoup. Dans nombre de ces cours, il vous a défendu et a attiré l'attention sur votre travail scientifique. Ici, il vous serait possible de renforcer la position de Madame Sokolnicka qui, étant non médecin, est un peu laissée de côté. Si vous pouvez vous décider à venir nous allons organiser pour février votre réception et nous imposerons la psychanalyse à l'intérêt général, tout comme l'a fait Langevin pour la théorie de la relativité. Beaucoup de personnalités seraient ainsi gagnées à la psychanalyse.

Votre dévoué

S.FREUD à R.LAFORGUE — Vienne, le 1er Novembre 1923

Cher Docteur,

J'ai entendu si souvent parler de vous que je me réjouis d'entrer enfin en contact personnel avec vous; je suis également heureux de voir que vous parler parfaitement l'allemand.

Votre lettre et vos envois m'ont donné matière à réflexion.
Je répondrai à tous les points qui y sont soulevés :

a) En ce qui concerne la littérature, je compte absolument sur votre livre que vous devez m'envoyer, ainsi que sur la revue qui doit paraître au mois de mars.

Quant à la traduction de mes oeuvres, je suis totalement de votre avis et pense que le plus important est de publier mes principaux travaux théoriques sur la conception des névroses et les cinq grandes histoires de maladies.

Je ne connais pas un meilleur moyen d'influencer l'opposition en France que la publication de travaux comme les vôtres et ceux du Professeur Claude, ainsi que celle des travaux originaux de la littérature allemande.

Si vous réalisez votre intention de créer une bibliothèque psychanalytique, je serai honoré de contribuer au choix des oeuvres devant y figurer.

Par contre, je voudrais vous conseiller de ne pas faire plus de concessions que celles que nous avez faites dans l'article publié avec le Docteur Pichon, car on n'obtient rien par des concessions à l'opinion publique ou à des préjugés régnants. Ceci serait aussi contre l'esprit de la psychanalyse dont la technique est de ne jamais camoufler ou minimiser des résistances. L'expérience a démontré que les personnes qui prennent la voie des compromissions ou d'un opportunisme diplomatique n'arrivent pas à assimiler la psychanalyse et à en suivre le développement.

C'est pourquoi je reproche à votre collaborateur Hesnard qu'en raison de cet opportunisme il n'ait pas modifié la seconde édition de son livre, bien que dans une lettre personnelle il prenne un parti beaucoup plus net en faveur de la psychanalyse.

J'espère que vous accéderez à ma demande, bien que je n'en sois pas absolument sûr.

b) En ce qui concerne ma participation personnelle, je dois me contenter de vous remercier, vous et votre collègue Allendy, pour votre invitation et pour votre hospitalité. Actuellement je suis malade et, à la suite d'une opération, incapable de travailler pendant quelques semaines et peut être deux mois. Quand je serai rétabli comme on me l'a promis, j'aurai tant de travail qu'il me sera impossible de venir à Paris. Je le regrette d'autant plus que Paris appartient à mes impressions décisives de jeunesse.

J'aurais aimé profiter d'un séjour à Paris pour soutenir la position de Madame Sokolnicka. Evidemment, je ne pense pas que mes conférences pourraient avoir la même portée que celle d'Einstein.

Enfin, je me permets de vous suggérer d'entrer en contact littéraire régulier avec la Revue internationale de Psychanalyse.

Avec mes meilleurs souhaits pour votre succès,

Cordialement,

R. LAFORGUE à S. FREUD 8 Novembre 1923

Cher Professeur,

Votre lettre m'a fait très plaisir, mais malheureusement j'ai relevé quelque inquiétude au sujet de votre santé qui, j'espère, n'est pas vraiment compromise. Mr Eitingon, durant son dernier séjour, m'a pourtant un peu rassuré à ce sujet. Naturellement, je regrette beaucoup que votre venue à Paris ne soit pas possible en ce moment, mais je ne perds pas espoir surtout que je suis sûr que vous susciterez le même intérêt qu'Einstein.

Je vous remercie de vos conseils amicaux, cependant je ne pense pas que vous puissiez craindre de ma part trop de compromissions. En général on me reproche plutôt le contraire, et pas toujours d'une manière justifiée. Je partage totalement votre conception sur la compromission et je reproche à Hesnard la même chose que vous. Claude est aussi de notre avis. En ce qui concerne l'article de Pichon, mon nom a été ajouté ultérieurement après que nous ayons tous les deux discuté de certains points. J'ai accepté toutefois avec quelques réticences que mon nom figure sur l'article, car je n'aime pas de semblables discussions. Il s'agit d'un blablabla qui n'a aucune utilité scientifique. Le mieux est de prendre les faits scientifiques comme base, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant. C'est pourquoi j'ai attendu pour vous écrire; avant de m'y décider, je voulais avoir une base solide que je n'ai pas trouvée dans des discussions mais seulement par un travail pratique; ce travail a d'ailleurs été réalisé d'une manière très primitive dans un coin de Sainte-Anne et au cours des séances avec Madame Sokolnicka qui a eu assez de patience pour s'occuper de moi. Elle a eu un très grand mérite en me supportant et sa tâche n'était pas facile; souvent elle m'a grondé sévèrement.

J'accepte avec joie votre proposition de collaborer d'une manière durable à la Revue Internationale, je vous pris de disposer entièrement de moi et de me communiquer tout ce qui concerne cette collaboration.

Quant à la traduction de la "Neurosenlehre", je commencerai le travail dès que l'Edition Internationale aura pris un arrangement avec Payot. Payot s'intéresse personnellement à la psychanalyse et je dois reconnaître qu'il est très conciliant, même là où il risque des sacrifices matériels comme, par exemple, dans le cas de la Revue. Avant de lui soumettre la liste d'une bibliothèque psychanalytique, je voudrais

avoir votre opinion sur les travaux que vous recommandez principalement. J'ai aussi écrit à Jones à Londres il y a quelques temps, mais je n'ai pas encore reçu de ses nouvelles. J'ai l'intention de venir en avril 1924 au Congrès de Salzburg et, à cette occasion, j'espère faire votre connaissance.

Votre dévoué,

P.S. - Ci-joint un article de Jacques Poisson, le pseudonyme de Mme Allendy, sur "l'Art moderne et la Psychanalyse".

R. LAFORGUE à S. FREUD — Paris, le 11 Novembre 1923

Cher Professeur,

Depuis ma dernière lettre j'ai appris que "L'Interprétation des Rêves" va être traduit par un élève du Professeur Dumas qui est un de nos plus redoutables adversaires. J'aurais aimé que cette traduction se fasse dans le cadre des livres édités par Payot, surtout que ce dernier est totalement dévoué à notre cause, même sur le plan matériel. Je désirerais donc qu'on lui réserve les droits de traduction de vos livres, surtout ceux qui doivent figurer dans la bibliothèque psychanalytique. Quant au traducteur de "L'Interprétation des Rêves" on pourrait lui imposer comme condition de faire paraître le livre dans le cadre de la bibliothèque psychanalytique, à moins que l'Edition Internationale n'ait pris d'autres dispositions; dans ce dernier cas, il serait très regrettable que "L'Interprétation des Rêves" paraisse en dehors de la bibliothèque psychanalytique.

Je vous prie de m'excuser de vous ennuyer avec ces détails commerciaux et si vous le désirez, dorénavant je m'adresserai directement à Rank.

J'espère que votre état de santé s'est amélioré, et je vous pris de me croire,

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE — Vienne, 25 Novembre 1923

Cher Collègue,

Le Docteur Rank vous a sans doute répondu au sujet des problèmes en cours concernant la publication.

Je vous écrits surtout pour vous remercier pour vos envois répétés qui sont si intéressants. Je ne suis pas encore tout à fait rétabli et je n'ai pas non plus repris mon travail, mais on m'assure que cela ira bientôt.

Quant à votre proposition pour une bibliothèque analytique, j'en parlerai avec leDr Rank.

Avec mes salutations,

S. FREUD à R. LAFORGUE — Vienne, le 15 Janvier 1924

Cher Docteur,

Merçi pour vos voeux de nouvel an; je vous envoie les miens à mon tour.

J'ai,en effet, recommencé à travailler, mais pas encore beaucoup. Je me réjouis de la perspective de vous voir au congrès à Pâques. J'attends aussi avec impatience le livre que vous m'annoncez pour février.

Le Docteur Rank me fait savoir qu'il n'a pas reçu votre réponse sur vos relations avec Payot et le traducteur Jankelevich; votre lettre s'est probablement perdue pendant la grève postale. Je suis content d'apprendre que vous travaillez en bonne entente avec Mme Sokolnicka; en effet nous la connaissons depuis très longtemps et nous ne pouvons pas nous empêcher de voir en elle notre représentante légitime.

Avec mes salutations,

R. LAFORGUE à S. FREUD 26 Mai 1924

Cher Professeur,

Malheureusement je ne dispose plus des étudiants de l'Ecole Normale Supérieure qui, il y a 6 mois, avaient accepté de faire les traductions. Payot est prêt à envoyer la traduction de Jankelevich à mon ami Pichon pour les corrections; ainsi on pourrait éviter des erreurs grossières. Naturellement je veillerai à tout ceci, en particulier en ce qui concerne la terminologie. Payot est impatient d'arriver à une entente définitive avec l'Edition Internationale.

Ici, à Paris, grâce à l'intervention de De Saussure nous avons fait de grands progrès. Mon livre doit paraître prochainement, de toutes façons c'est ce que Payot me dit depuis deux mois. Je vous enverrai immédiatement un exemplaire.

Ma femme et moi nous espérons que vous allez de nouveau bien. Nous gardons un excellent souvenir de nos séjours à Salzbourg et à Vienne.

Recevez toutes mes salutations,

S. FREUD à R. LAFORGUE 29 Juin 1924

Cher Docteur,

J'ai reçu votre livre mais, naturellement, je n'ai pas encore eu le temps de le lire; cependant, d'après la préface de Claude, je pense qu'il doit être bon car la réserve de celui-ci me prouve que vous n'avez pas fait de compromissions et que vous n'avez pas eu peur de susciter de l'opposition. Maintenant je vous souhaite le succès qui ne peut pas tarder.

Saluez aussi de ma part cotre collaborateur Allendy.

Encore une petite prière; sur la page de garde de votre livre, je vois que la traduction de "Totem et Tabou" a déjà paru, mais ni moi, ni mon éditeur avons encore

reçu un exemplaire. C'est assez inamical de la part de l'éditeur et du traducteur; je vous pris donc de le dire à Payot.

Avec mes amicales salutations.

R. LAFORGUE à S. FREUD

Paris, 28 Février 1925

Cher Professeur,

Mon ami Codet, qui dirige la partie psychiatrique du Progrès Médical, m'a dit que le Progrès serait heureux d'avoir un article de vous pour le centième anniversaire de Charcot.
Le Progrès ne vous demande pas de traiter un sujet en particulier et vous pris, si possible, de lui envoyer un article sur vos relations personnelles avec Charcot et éventuellement ce qu'il vous a apporté. J'ai promis de vous soumettre cette demande et Codet a accepté en souhaitant que vous restiez entièrement libre de traiter cet article comme vous le désirez. Si vous préférez l'écrire en allemand, je suis à votre disposition pour le traduire.

Vraisemblablement, Rank vous a mis au courant de mouvement psychanalytique à Paris. Le recueil va paraître chez Payot dans 14 jours.

En ce moment, j'ai deux psychiatres en analyse didactique. Je pense que le Groupe a fait de grands progrès dans lz compréhension des problèmes analytiques; vous pourrez vous en rendre compte en lisant les articles du recueil. Les résistances du chauvinisme sont également en train de céder.

Rank vous a certainement annoncé que j'ai l'intention de me rendre en automne en Roumanie pour y faire une série de conférence car il y a beaucoup de gens qui s'intéressent à la psychanalyse dans ce pays. Mme Sokolnicka m'a téléphoné; elle va mieux, il s'agissait probablement d'une grippe.

Nous espérons que vous allez bien et que nous aurons le plaisir de vous voir au Congrès de Genève.

S. FREUD à R. LAFORGUE 12 Mars 1925

Cher Docteur,

Le Secrétaire du Progrès Médical s'est adressé à moi la semaine dernière au sujet de Charcot et je lui ai répondu immédiatement. J'ai pensé que le mieux était de le renvoyer à mon article paru dans un journal médical viennois, immédiatement après la mort du Maître, et dans lequel j'ai publié toutes mes impressions et mes rapports avec lui. Aujourd'hui je ne pourrais rien écrire de mieux.

Cet article a été publié dans la collection de mes "Kleinen schriften" (Petits écrits), mais il est tout à fait inconnu en France, c'est pourquoi il pourrait y paraître comme un article nouveau. Je l'ai donc envoyé au Progrès Médical et j'ai proposé à cette revue de vous le transmettre pour que vous en fassiez soit un résumé soit une traduction partielle ou intégrale.

Avec mes remerciements pour vos nouvelles personnelles et dans l'attente de votre publication annoncée, recevez mes salutations pour vous et votre femme.

R. LAFORGUE à S. FREUD Le 9 Avril 1925

Cher Professeur,

Comme vous l'avez souhaité, le Progrès Médical va donner un extrait de l'article que vous avez déjà fait paraître en allemand sur Charcot. Ci-joint je vous envoie le texte de ma conférence du 26 à la Sorbonne. J'espère que vous avez reçu le petit travail sur la pathogénèse de la schizonoïa; il s'agit d'une ébauche d'un travail plus important sur l'affectivité et qui m'a donné l'occasion d'étudier plus précisément la littérature psychanalytique actuelle.

Je vous serais très reconnaissant de me donner votre avis et vos conseils.

Je ne sais pas si Rank vous a dit que nous avons été ensemble un soir chez la Princesse George de Grèce, Rank est un peu au courant de son cas. Elle a l'intention

de vous voir à Vienne et me prie de vous demander si vous accepteriez de la prendre en traitement analytique. En ce qui me concerne j'ai arrangé quelques conflits chez elle, mais il m'est impossible, ici, à Paris, d'entreprendre une analyse suivie avec elle.

J'espère vous rencontrer au Congrès de Hamburg.

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE 14 Avril 1925

Cher Docteur,

Je vous remercie beaucoup d'avoir arrangé l'affaire du Progrès Médical. J'ai lu avec intérêt vos deux derniers travaux et je constate que vous faites preuve de beaucoup d'indépendance et d'originalité dans cette matière que je connais bien.

Vous êtes certainement obligé de voir les choses un peu différemment que nous, du fait du milieu et du public auquel vous avez à faire. Dans votre travail sur les pulsions, j'ai remarqué que vous attribuez une grande place au traumatisme de la naissance conformément aux conceptions de Rank. Ici, on n'a pas encore pris position au sujet de cette conception et on est plutôt sceptique. En effet, vous écrivez qu'on peut prouver que beaucoup de névrosés ont souffert du traumatisme de la naissance; je ne savais pas qu'une telle recherche avait été déjà faite et nous avions, en son temps, regretté le manque de preuve chez Rank.

Le Dr Rank ne m'a pas écrit au sujet de la Princesse George. Je suis tout à fait prêt à recevoir cette dame si elle veut bien venir à Vienne avant le 1er Juillet; je pourrai aussi la prendre en analyse si vous me garantissez sa valeur personnelle et son sérieux. Naturellement je ne pourrai pas commencer cette analyse avant le 1er Octobre parce que je suis très occupé jusqu'à cette date. Une autre condition est que la Princesse parle l'allemand ou l'anglais car je ne suis plus sûr de mon français.

En outre, elle devra se soumettre aux mêmes obligations que tous les autres malades.

Si mon état de santé me le permet, je viendrai à Hamburg où j'aurai alors l'occasion de vous revoir, ainsi que votre femme.

Cordialement,

La Princesse Marie Bonaparte est alors en villégiature à Salies de Béarn, nous avons vu Laforgue intervenir auprès de Freud pour que celui-ci la prenne en analyse. Laforgue lui ayant transmis la réponse réservée du Maître viennois, elle lui écrit le 18 Avril 1925 pour le remercier et lui dire que "la réponse de Freud l'a à la fois comblée et terrifiée"...

R. LAFORGUE à S. FREUD Paris, 1er Mai 1925

Cher Professeur,

La nouvelle que nous allons probablement nous voir à Hamburg nous a réjouis.

En ce qui concerne les statistiques du traumatisme de la naissance, j'avais l'impression que pendant son séjour ici Rank m'avait parlé de recherches statistiques. De toutes façons, depuis mon séjour à Salzburg c'est toujours ce que j'ai recherché chez mes malades et surtout chez les obsessionnels où j'ai trouvé un grand pourcentage d'accouchements difficiles. Cependant, ceci n'est pas vrai chez tous et, comme je l'ai fait remarquer à Rank, je pense que le traumatisme du sevrage est au moins aussi important que celui de la naissance. J'ai traité cette question dans mon article sur la schizonoïa.

Par ce même courier, je vous envoie un travail qui doit paraître dans un livre sur le rêve. Avant que je le donne à l'imprimeur j'aimerais connaître votre avis; les premiers chapitres de ce livre traitent de votre conception du rêve. Saussure va s'occuper de ce travail également; il a essayé d'exposer le plus objectivement possible vos théories de l'Interprétation des rêves. Je me suis réservé les chapitres plus cliniques puisque c'est une de mes faiblesses de me référer surtout à des observations personnelles. Il arrive ainsi que je répète ce que d'autres ont déjà dit avant moi. (Tant pis pour moi !).

Cependant je crois que ma faiblesse a aussi ses bons côtés; naturellement cela me force parfois à travailler dur; mais je le fais volontiers et je regrette seulement que l'on ne puisse pas travailler 24 heures sur 24.

J'ai en ce moment un cas très intéressant montrant des traces très nettes d'accouchement difficile par forceps; j'essaierai de le traiter dans un travail pour l'Internationale.

Odier m'a écrit que vous avez proposé pour "scotomisation" "maculation" mais que cette terminologie n'a pas été retenue. Je ne savais absolument rien de cela et dorénavant je me référerai à votre point de vue. Le mot "scotomisation" a été prononcé quelquefois en salle de garde lorsque quelqu'un voulait ignorer un autre; je vous serai reconnaissant de me faire remarquer si je rabâche trop, car malheureusement il y a beaucoup de choses qui ont déjà été traitées dans la littérature psychanalytique et que je ne connais pas encore.

Jones a passé quelques jours à Paris et nous avons eu quelques moments agréables.

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE

Vienne, 22 Mai 1925

Cher Docteur,

Merçi pour le manuscrit d'Odier que je suis en train de lire. Quand j'aurai terminé, je vous écrirai plus en détail.

Avec mes salutations,

S. FREUD à R. LAFORGUE

Le 28 Mai 1925

Cher Docteur,

Cette lettre n'est qu'une réponse à votre demande explicite. J'ai lu avec grand intérêt vos articles, mais je ne me serais pas prononcé à leur sujet si vous n'en aviez pas exprimé le désir. D'une part, je suis sûr que la psychanalyse, grâce à son introduction par vous en France, conservera l'intégrité de sa substance; d'autre part, je suis certain que sa traduction à l'intention de la mentalité française nécessite certaines modifications inévitables.

Je n'espère pas vous impressionner beaucoup par la franchise avec laquelle je m'exprime au sujet de ces modifications, et vous ne serez pas étonné si je vous dis qu'en général je préfère l'original à ce qui a été modifié.

- a) Je constate que nous ne sommes pas aussi sûrs que vous au sujet des deux premiers traumatismes de la naissance et du sevrage. Dans une lettre antérieure, je vous ai déjà dit que je ne connais pas de statistiques qui prouvent l'influence étiologique du traumatisme de la naissance (accouchement difficile).

- b) Il me paraît tout à fait fantastique et injustifié de ramener une inversion et une polarisation quelconque des instincts et des pulsions à une position utérine du foetus.

- c) Il ne me semble pas juste de dire que l'incapacité ou l'insuffisance du transfert d'un patient représente une arriération affective. Chez les malades les plus gravement atteints on peut trouver une très grande capacité de transfert.

- d) Vous vous glorifiez de ce que la langue française a créé dans le mot aimer une unité pour l'expression de l'ensemble de l'affectivité. Je trouve que c'est faire trop de concessions au patriotisme; à ma connaissance, cette unité a été donnée par l'esprit humain dans toutes les langues qui me sont connues et également dans la langue allemande. D'ailleurs, je trouve que "aimance" est une traduction fort précise et très jolie de notre mot étranger libido.

- e) Vous traduisez par "oblativité" la capacité d'investir un objet.

Il me paraît injustifié que vous attribuiez aux animaux seulement des traces de cette oblativité. Le fait de couver, d'élever les petits, la vie amoureuse de l'animal, doivent être considérés au même titre que chez les humains.

- f) Ce que nous considérons comme oppoqition entre narcissisme et amour objectal, vous le traduisez par les conflits entre les émotions progressives et oblatives. En fait, il s'agit de la même chose mais je regrette que vous ayez raccourci le développement de la libido, allant du stade oral au stade génital en passant par le stade sadique-anal, au profit d'un seul état. Lorsqu'on reconstitue la théorie à travers vos écrits, on a l'impression qu'il manque un chaînon. Il me semble que c'est une très grande concession que vous avez faite à l'esprit français en sacrifiant la complexité des faits à la clarté. L'esprit latin a ici les défauts de ses vertus.

- g) Je regrette votre conception du narcissisme qui ne peut pas être traduite correctement par ses composantes; l'autisme et les tendances possessives.

- h) C'est la névrose obsessionnelle qui souffre le plus de votre tendance à la simplification. Ce que vous appelez le déguisement de la névrose, c'est à dire cette super-structure normale de la névrose, ne mérite pas cette appellation qui la dévalorise. Elle est aussi réelle que la structure névrotique elle-même et dans des cas bénins vous pouvez être persuadé que cette super-structure fonctionne parfaitement.

- i) Le cas que j'appellerai selon vous "une névrose d'angoisse" est en réalité une "névrose obsessionnelle classique".

- k) Un point très important me paraît être que vous faites une distinction entre un refoulement et une scotomisation.

Je crois que cela ne veut rien dire. Nous avons dit que le refoulement consiste à réprimer une pulsion et à priver la conscience de sa représentation. Pourquoi scinder ce processus unique en deux ? En outre, je n'ai jamais employé un mot comme scotomiser ou maculation. Les autres différences que vous faites entre scotomiser et refouler m'échappent.

- l) Je ne suis pas d'accord sur le fait de grouper dans un même ensemble de maladies la folie discordante de Chaslin, la schizophrénie de Bleuler et toutes les névroses. Cette classification néglige des différences importantes.

- m) J'avoue aussi que je ne m'enthousiasme pas pour la "résultante vitale" qui correspondrait à la différence entre narcissisme et amour objectal.

Vous voyez donc qu'en général je suis d'avis de laisser tout comme à l'origine, mais ceci ne doit pas vous gêner et ne diminue en rien mon appréciation des résultats que vous avez obtenus.

Cordialement,

R. LAFORGUE à S. FREUD

Paris, 10 Juin 1925

Cher Professeur,

Tous mes remerciements pour vos si sincères explications. Je crains cependant de vous importuner car votre temps est très précieux.

Je veux maintenant vous expliquer pourquoi je vous ai demandé votre avis. Nous avons eu ici la visite d'un élève d'Adler (qui était très antipathique) et qui, très impressionné par les grands progrès de la psychanalyse dans le service de Claude, a dit ironiquement : "Vos conceptions personnelles vont vous faire exclure de l'église de Freud". Cette remarque a trouvé beaucoup plus d'écho dans mon inconscient que dans mon conscient; tout au moins, j'ai cette impression en ce moment.

Cependant, il me semble qu'en dépit de ma tendance à formuler et à systématiser, j'ai travaillé consciencieusement et que, pour l'instant, je ne peux parler de la psychanalyse d'une manière autre que celle que mes expériences m'ont apprise; par ailleurs, j'ai une grande admiration pour vous et, quoique je sache que vous préférez l'original au remanié, vous avez trop de largesse d'esprit pour m'en tenir rigueur. Malgré cela la remarque de Wesberg m'a troublé.

Puisque je dois résoudre, tout seul, tous mes problèmes, et puisque je ne sais pas si certaines de mes conceptions sont dues à mon ignorance ou si elles sont vraiment valables, je vous ai adressé mon dernier travail. Cependant je pense que je dois me défendre vis à vis de vous, de votre reproche d'avoir fait des concessions à l'esprit français. J'ai écrit seulement ce que je considère comme vrai actuellement et je pense qu'il m'est difficile d'exposer la vraie complication des faits puisque la langue française ne me le permet pas et que les idées doivent frapper l'esprit par l'expérience. C'est justement cette expérience personnelle qui fait que tout reste constamment fluide et que l'évolution des sciences va toujours de l'original au modifié, ce qui a d'ailleurs été le cas pour Charcot.

Quant au point :

- a) Je me permets d'ajouter ceci : en ce qui concerne le traumatisme de la naissance, je ne suis pas aussi affirmatif que pour le traumatisme du sevrage. Dans mon travail, le traumatisme de la naissance est mentionné seulement comme étant possible. Quant au traumatisme du sevrage, il doit être compris en général dans son sens le plus restreint comme le sevrage du sein maternal, et dans son sens le plus large comme celui de la famille.

- b) En ce qui concerne ce dernier point, je pense m'être exprimé avec beaucoup de précautions en posant seulement la question si ... peut être .... J'avoue que ce point non éclairci m'intéresse beaucoup, sans d'ailleurs savoir trop pourquoi et je chercherai peut être encore longtemps sans pouvoir apporter une solution.

- c) La résultante vitale n'est pas une insuffisance de la capacité de transfert; selon les cas, le transfert exprime soit le côté possessif ou sadique-anal, soit le côté oblatif, mais en général, il s'agit d'un mélange des deux éléments dont l'ensemble constitue la résultante vitale. Le côté possessif entraîne une régression affective qui trouve son point culminant dans la schizophrénie, où il s'agit d'une destruction et d'une digestion des objets d'amour, du moins dans les phantasmes (destruction du

potentiel affectif par la digestion de l'objet de prix et du sacré).

- d) Bien sûr, ceci n'est pas la seule gloire de la langue française. Chaque français cultivé pense évidemment en langue française et le mot aimer s'impose donc à lui en français. Tout le reste n'est que philologie.

- e) L'oblativité n'est pas la capacité d'investigation d'un objet mais la capacité d'investir un objet d'une manière oblative en opposition à l'investissement possessif qui est plus infantile et dans lequel le besoin d'avaler prédomine, c'est à dire ce que vous avez appelé l'autocratisme. Je ne traite pas de l'oblativité des animaux en général, mais seulement de celle des mammifères; en ce qui concerne ces derniers, je pense que l'oblitivité s'est arrêtée à un degré inférieur à celle de l'homme.

- f) Je n'ai pas l'intention de ramener le développement de la libido à un seul caractère. Si je l'ai exprimé ainsi dans mon travail, c'est que je ne le comprends pas autrement. Je ne vois pas encore tout à fait clair dans le stade oral; je n'ai jamais rencontré de composantes orales pures et donc ne comprend pas la théorie d'Abraham. Je ne sais évidemment pas si cela est dû à moi-même ou à la théorie. J'ai écrit tout cela à Abraham et il m'a promis de me donner des explications à l'occasion du Congrès. J'ai constaté l'introjection de l'objet d'amour et même du cannibalisme surtout dans la névrose obsessionnelle et la schizophrénie et je ne comprends pas comment cela peut conduire principalement à des états mélancoliques. En général, je ne vois pas encore très clair dans le processus psychologique de la mélancolie et je n'ai pas encore une expérience suffisante dans ce domaine.

- g) Sur ce point, je suis tout à fait de votre avis. Le français ne peut pas accepter le mot narcisme, il préfère narcisisme; disons que ceci est plus exact grammaticalement ? Par contre, autisme est employé en milieu psychiatrique.

- h) Le mot déguisement n'est pas employé d'une manière péjorative. Je ne sais d'ailleurs pas si la super-structure (comportement) d'une névrose est normale; de toutes façons, il est certain que dans de nombreux cas elle est souvent fonctionnelle et, en conséquence, n'est pas toujours traitée comme elle le mériterait. Elle peut être, par certains côtés, équivalente à une compensation.

- i) Le cas de la névrose d'angoisse m'a été adressé par Claude avec le diagnostic de "névrose d'angoisse", qu'il veut différencier d'une névrose obsessionnelle. La différence consiste seulement en ceci que chez un malade c'est l'angoisse qui prime,

et chez l'autre c'est l'obsession. Je ne sais pas s'il est possible de faire pour chaque cas un diagnostic différentiel rigoureux; malheureusement ceci dépend souvent de l'impression subjective du médecin. Je me suis souvent demandé s'il ne vaudrait pas mieux éviter le diagnostic "névrose d'angoisse", bien qu'il exprime un tableau clinique évident.

- k) La scotomisation est un point qui devient très important surtout lorsqu'on essaie d'analyser la schizophrénie. Nous pouvons ramener la méconnaissance de la réalité à la scotomisation qui correspond au désir infantile, c'est à dire non refoulé, de ne pas reconnaître le monde extérieur mais seulement son monde propre; c'est à dire que le processus du refoulement n'a pas surmonté moralement les premières étapes, mais au contraire est resté accroché au stade primitif. Je pense qu'on ne peut pas aller plus loin dans la pathogénèse de la schizophrénie; si on n'a pas une idée précise de la tendance à la scotomisation du malade.

Je ne comprends pas le passage de votre lettre où vous dites "à priver la conscience de la représentation" et si vous permettez je vous en parlerai à nouveau lors du Congrès.

- l) Ce groupe de maladies n'a aucune valeur clinique, seulement une valeur étiologique. Ainsi cliniquement, les lupus, la tuberculose intestinale, la tuberculose pulmonaire et la tuberculose des os ne forment pas non plus un groupe de maladies; cependant, il est important de savoir que dans tous les cas des causes semblables peuvent donner lieu à des manifestations différentes.

En psychiatrie, il est important de différencier le domaine psychique du domaine organique car pour la plupart des collègues, une grande confusion règne à ce sujet.

La notion de résultante finale est naturellement provisoire. Cependant il faudrait en tenir compte car elle est la résultante du concours de diverses forces, et cette résultante est une fonction au sujet de laquelle il faudrait créer une certaine clarté car elle est semblable à la résultante des forces qui donnent au voilier son mouvement. Il est cependant difficile de savoir si on peut employer le même terme dans la mécanique psychique que dans la mécanique physique.

En ce qui concerne la pratique, je vais parler à la Princesse. Cette personne voudrait vous voir surtout pour des raisons didactiques. Je dois vous demander de sa part si elle peut venir chez vous entre le 1er et le 10 Novembre, si vous pouvez la prendre en analyse pendant 6 semaines ou 2 mois, si possible deux fois par jour.

Je n'ai pas voulu lui donner une réponse définitive sans vous demander votre avis, mais de toutes façons, je lui ai fait comprendre que si elle veut être traitée par vous elle doit se soumettre à vos conditions; ce qu'elle accepte d'ailleurs. Naturellement la famille crée quelques difficultés à cause de la durée, mais il n'est pas exclu que, si nécessaire, elle reprendra l'analyse après une courte interruption pour une nouvelle période de deux mois.

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE — Vienne, le 10 Juin 1925

Cher Docteur,

J'ai bien reçu le Progrès Médical. Merçi de votre démarche et pour l'article Charcot.

S. FREUD à R. LAFORGUE — 16 Juin 1925

Cher Docteur,

Ne vous laissez pas influencer par les Adlériens. Il n'y a aucune crainte pour que vous soyez exclu de la communauté des orthodoxes, les partisans d'Adler sont connus pour leur intolérance bornée.

C'est parce que vous me le demandez que je vous réponds, car en réalité il s'agit d'une chose sans importance. Décidez vous même de ce qu'il est nécessaire de clarifier et je vous promets aussi de réfléchir sur votre "scotomisation".

Quant à la Princesse, il semble que cette question tombe à l'eau. Je prends en ce moment très peu de cas et une analyse qui ne durerait que 6 à 8 semaines ne m'intéresse pas.

Pour la même raison, il m'est impossible de consacrer à un cas 2 heures par jour, ce que je n'ai fait que pour des cas exceptionnels. Je crois, étant donné le peu de temps dont je dispose, que je ne peux pas entreprendre une analyse s'il ne s'agit pas d'un but didactique ou thérapeutique.

Je vous souhaite un succès croissant dans vos travaux.

Cordialement,

P.S. - Est-ce que je vous ai envoyé mon livre "Selbsdarstellung" ?

R. LAFORGUE à S. FREUD — Ile d'Yeu, 25 Juillet 1925

Cher Professeur,

Merçi de votre lettre amicale. Je n'ai pas encore reçu votre "Selbstdarstellung" (Portrait de moi-même) dont vous me parlez; mais je vous en remercie à l'avance.

Nous passons nos vacances dans un endroit isolé mais romantique : Port Joinville à l'Ile d'Yeu.

Le travail que je vous ai envoyé va être publié chez Maloine; je vous adresserai les épreuves.

J'ai l'intention de publier une monographie sur la psychanalyse qui m'a été demandée par Claude pour un traité psychiatrique, en collaboration avec Codet. Ce travail ne m'enthousiasme cependant pas puisqu'il s'agit d'un travail scolaire qui ne correspond pas à mon esprit révolutionnaire; mais avec un peu de volonté, cela ira.

Je m'intéresse à d'autres problèmes : "Science et Religion". Je ne suis pas encore tout à fait décidé car je me demande toujours si je ne me laisse pas entraîner, s'il ne serait pas plus sage d'éviter toute métaphysique. Cependant, je sais par expérience que je ne peux pas échapper à mon destin et je me demande si on fait bien actuellement en remplaçant la Religion par la Science. La question suivante se pose : de même qu'un individu, une communauté peut-elle dégénérer névrotiquement et comment peut on se défendre contre le danger d'une telle dégénérescence ? Finalement, la Science peut elle jouer le rôle de la Religion ? Ceci semble plus indiqué pour notre époque, mais il y a beaucoup d'impondérables qui empêchent de prendre position.

Un autre problème serait une analyse de Jeanne d'Arc. Je lis en ce moment le Procès de Rouen et j'essaierai de trouver tout ce qui a été écrit à ce sujet.

La Princesse vous est très reconnaissante de vouloir bien la prendre en analyse(1)

Votre dévoué,

(1) entre temps Freud a bien voulu accepter de la recevoir.

R. LAFORGUE à S. FREUD 10 Août 1925

Cher Professeur,

Merçi de votre "Selbstdarstellung" que j'ai reçu hier et que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt.

Je viens de finir un travail que j'ai écrit personnellement à votre intention. Si vous pensez qu'il a de l'intérêt, vous pourriez le mettre à la disposition de la Revue Internationale.

Je ne voudrais plus traiter de "scotomisation" et de "refoulement" sans être d'accord avec vous, ainsi que des autres problèmes qui en résultent et qui sont : investissement d'objets de caractère sadique-anal ou captatif, ou investissement de

caractère génital ou oblatif, et leurs relations avec l'ambivalence, traumatisme du sevrage, scotomisation et complexe d'Oedipe.

J'ai fait une constatation intéressante chez un malade obsessionnel traité auparavant par Jekels; sa disposition à l'inversion et à la rêverie ne fut ébranlée que lorsqu'on pu découvrir le mécanisme suivant : pour éviter le sevrage du sein de sa nourrice, le patient développe dans sa première enfance l'habitude d'utiliser la plénitude vessicale pour retrouver du plaisir et un sommeil agréable. Il remplaça ainsi la fixation au sein maternal par une fixation à son propre système génital. Plus tard, ceci conduisit le patient, du fait d'un narcissisme lié à l'homosexualité, à se faire nourrir par son objet d'amour et donna naissance à de nouveaux symptômes obsessionnels. Ce qui a pu être élucidé par l'analyse et ramené à un fil rouge qui s'étend à travers toute la vie du patient, conduisant à la situation infantile de ses premières années.

Cet exemple, tout comme d'autres, pourrait être publié dans un travail particulier et faire comprendre l'importance de la perturbation causale schizophrénique :

- 1) La pathogénèse ? Est-ce une disposition à des réactions névrotiques qui se ramèneraient à des causes inconnues ?

- 2) Les mécanismes de l'inversion avec ses associations pourraient peut-être conduire à une nouvelle compréhension des processus psychotiques.

- 3) Dans la conception clinique que vous avez traitée dans "Le Moi et le Ca" d'une manière plus philosophique, ne s'agit-il pas d'une sorte de lutte entre Eros et Mort, ou comme on peut également dire entre le pôle négatif et le pôle positif, la mère étant le pôle négatif et le père le pôle positif ?

- 4) Dans le problème du refoulement "normal" et "pathologique", ce dernier ne serait-il pas dû à un mécanisme très particulier de dépréciation qui irait jusqu'à la scotomisation et serait à la base de l'organisation de l'indifférence du schizophrène ?

Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me donnez votre avis sur tous ces points.

J'ai aussi une monographie en préparation pour le livre de Claude.

Veuillez m'excuser de prendre ainsi votre temps si précieux et croyez-moi,

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE 31 Août 1925

Cher Docteur,

J'ai reçu votre article et je charge ma fille, qui va au Congrès, de le transmettre à la direction de la Revue. Voilà la preuve que j'admets la légitimité analytique de vos pensées.

Nous n'avons pas assimilé les théories de Rank que vous admettez et qui resteront pour nous un objet de discussion pendant assez longtemps. Comme vous le savez, j'ai personnellement des doutes sur l'utilité de la schizonoïa qui ne tient pas assez compte de la différence entre la névrose narcissique et la névrose de transfert, et je ne vois pas encore clair dans la notion de scotomisation; mais ceci ne doit pas vous gêner. Les questions que vous et Rank avez soulevées vont se révéler certainement très intéressantes et très utiles.

Je regrette de ne pas vous voir au Congrès et vous prie de me croire,

Bien cordialement,

R. LAFORGUE à S.FREUD 19.9.1925

Cher Professeur,

En arrivant ici à Thann, j'ai regardé ma correspondance pour savoir si je vous avais remercié de votre "Selbsdarstellung".

Je suis sûr que je vous ai envoyé la lettre avec l'article sur le refoulement. Je vous remercie encore vous et votre femme de votre accueil chaleureux à Semmering.

En ce qui concerne mon adhésion à une Société psychanalytique j'aurais préféré adhérer à la Société viennoise. Je vous prie de proposer ma candidature.

Au sujet de la conférence que je dois faire, j'aimerais pouvoir éventuellement la remplacer par un article ou que mes derniers travaux soient reconnus comme équivalant à cette conférence.

Je vous en remercie et vous prie de me croire,

Votre dévoué,

S. FREUD à R. LAFORGUE

25 Septembre 1925

Cher Docteur,

Il me semble inutile de rectifier les articles des journaux. Si je voulais me lancer dans une polémique au sujet de toutes les bêtises qu'on écrit sur moi dans les journaux allemands et américains, je pourrais y consacrer toute mon activité. L'expérience a démontré d'ailleurs que de telles choses ne laissent pas de traces dans le public.

Ma famille se rappelle toujours avec plaisir vos aimables visites et regrette que votre femme ne vienne pas avec vous.

Cordialement,

De Vienne, le 30 Septembre 1925, Marie Bonaparte écrit à Laforgue qu'elle a vu ce jour Freud, qui lui a fait une impression "dépassant tout ce qu'elle en attendait".

Freud doit, dit-elle, la prendre en analyse tous les jours à 11 heures et lui laisser apprécier elle-même quand l'analyse sera finie.

R. LAFORGUE à S.FREUD

Paris, 7 Novembre 1925

Cher Professeur,

Ci-joint un petit travail. Si, selon votre avis, il possède quelque valeur, l'Internationale peut s'en servir.

Je ne sais pas si vous avez reçu ma lettre de Thann où, conformément à notre conversation au Semmering, j'ai posé ma candidature pour la Société Viennoise.

Ici, nous sommes en progrès. Un nouveau tome de l'Evolution Psychiatrique est en cours. Lcewenstein va venir de Berlin, grâce à l'intervention de la Princesse; j'espère que sa collaboration va me soulager à la clinique car, en ce moment, je suis un peu surmené.

Votre dévoué,

P.S.- Hesnard veut venir à Paris pour s'y établir comme psychanalyste.

S. FREUD à R. LAFORGUE

Vienne, le 15 Novembre 1925

Cher Docteur,

J'ai appris avec peine que votre femme doit être opérée et j'espère que vous m'annoncerez bientôt que tout s'est bien passé.

J'ai transmis votre petit travail à la revue. Votre candidature a été annoncée et a été acceptée par tout le monde. L'élection se fera lors de la prochaine session.

La Princesse fait une très belle analyse et je pense qu'elle est très satisfaite de son séjour. Maintenant je suis content d'avoir cédé à vos désirs et de l'avoir acceptée. Elle pense partir vers la mi-décembre pour Paris, mais elle me fait espérer qu'elle reviendra bientôt. En effet, il serait dommage d'interrompre une analyse commencée depuis si peu de temps.

Votre dévoué,

R. LAFORGUE à S. FREUD

22.11.1925

Cher Professeur,

Je vous remercie de votre lettre et de votre gentillesse. J'ai toujours souhaité être considéré comme un de vos élèves intimes; j'ai souvent regretté d'être un des plus jeunes et de ne pas avoir participé à la lutte héroïque de la psychanalyse à ses débuts, mais je me sens lié à vous par les liens les plus affectueux.

Je me réjouis que l'analyse de la Princesse vous donne satisfaction; si je puis avoir quelque influence sur ses décisions, j'essaierai de l'empêcher de rompre son analyse.

Votre dévoué.

S.FREUD à R.LAFORGUE

Vienne,le 8 Décembre 1925

Cher Docteur,

.....

Votre élection comme membre de l'Association de Vienne a été acceptée à l'unanimité au cours de la séance précédente. Je suppose que vous avez déjà reçu l'annonce officielle ou que vous la recevrez bientôt.

Avec mes salutations,

R.LAFORGUE à S.FREUD

30.1.1926

Cher Prcfesseur,

Je suis content de pouvoir vous dire que notre organisation fait des progrès notables.

Nous sommes, avec Mme Sokolnicka, 9 collègues auxquels s'est également joint Hesnard. Nous avons l'intention de nous réunir régulièrement ppur poser les bases du Groupe psychanalytique parisien qui va se former. Hesnard est le seul qui, jusqu'à maintenant, n'ait pas été analysé, mais il a l'intention de le faire très prochainement; ainsi nous serions tous entre nous.

Tous les membres de notre Groupe m'ont chargé de vous mettre au courant de notre plan; il s'agit de Pichon, que vous connaissez déjà, Borel, Codet, Parcheminey, actuellement en analyse avec Lowenstein, Madame Sokolnicka, Hesnard et ma femme, également en analyse.

Ci-joint également, les plans des cours à la Clinique de Claude. Vous pourrez voir ainsi quelle place la psychanalyse prend dans ces cours.

A partir de l'année prochaine, les cours auront lieu à l'Ecole de Médecine; peut être pourriez vous vous décider à venir vous même assister à ces cours.

Naturellement, je n'ose pas l'espérer mais vous devez savoir combien tous nous serions heureux de cette éventualité ...

Nous espérons que la Princesse va aussi s'intéresser aux travaux de notre Groupe.

Votre dévoué,

S.FREUD à R.LAFORGUE

Cher Docteur,

Je suis heureux que vous ayez réussi dans votre organisation; le succès d'un tel groupe dépend en général des qualités de son dirigeant. Celui-ci est donc placé sous les meilleurs auspices.

La Princesse va devenir certainement un de vos collaboratrices; d'ailleurs c'est elle qui m'a conseillé dernièrement de vous écrire quelques lignes.

.....

Je suis très touché par votre demande de venir assister à vos cours de Paris, malheureusement je ne puis me permettre un aussi long voyage.

Je vous prie de saluer tous les membres de votre groupe et de me croire bien cordialement,

---

R.LAFORGUE à S.FREUD 7.2.1926

Cher Professeur,

Je ne sais comment vous remercier de votre amabilité. La Princesse m'a tout communiqué, comme vous le savez. Cependant, elle n'a pas osé confier à la poste ce

R.LAFORGUE à S. FREUD

qui pour moi est un trésor précieux. Elle veut me remettre personnellement le livre et vos photographie.

Demain, on vous enverra le livre sur "Le Rêve et la Psychanalyse" (23) dont vous connaissez déjà les articles que j'y ai écrits. Je pense que Lowenstein et Pichon ont déjà commencé la traduction de la "Neurosenlehre".

Les 10 conférences sur la psychanalyse à la clinique de Claude sont publiées sous forme d'un volume. L'année prochaine, les conférences auront lieu dans la grande salle de l'Ecole de Médecine. Saussure, ce gentil garçon, a parlé dimanche dernier. Sa simplicité nous a fait du bien. Parmi les collaborateurs plus jeunes de Claude, nous avons un ami qui s'appelle Cenac; il est chef de clinique et va se faire analyser par Loewenstein. Claude a accepté le principe de l'analyse didactique et demande à tous ceux qui veulent travailler chez lui d'être analysés.

Avec nos cordiales salutations, votre dévoué,

S.FREUD à R.LAFORGUE Vienne, le 18 Février 1926

Cher Docteur,

Merçi pour les nouvelles si réjouissantes et intéressantes au sujet de votre activité à Paris. J'ai reçu, il y a quelques jours votre livre sur le rêve et je l'ai lu en grande partie. Une telle conception du sujet aura certainement plus de poids que la traduction de mon Interprétation du Rêve qui doit rester, pour la plupart des lecteurs, très indigeste. (Cette traduction est en préparation depuis pas mal de temps par le Docteur Meyersohn pour F.Alcan).

Si vous le permettez, je vais très volontiers vous donner mon avis sur les chapitres individuels de votre livre. X a fait certains progrès mais il n'a pas encore perdu sa pusillanimité; quelle bêtise que de vouloir excuser une science devant le public, uniquement parce que cette science a trouvé de nouvelles définitions pour des conceptions nouvelles ! sa contradiction à l'égard du symbolisme a probablement

S.FREUD à R.LAFORGUE

la même origine, car s'il a appris quelque chose, il doit, depuis longtemps déjà, avoir eu des preuves du symbolisme. La contribution de Saussure ne se rapporte pas au plus difficile, mais elle semble très juste et écrite d'une manière très claire. Votre ami Allendy a choisi un sujet très difficile avec l'élaboration du rêve; son travail, en grande partie juste, a beaucoup de mérite, mais n'est peut être pas assez habile dans l'expression de sa pensée. Vous savez déjà quel est mon sentiment à l'égard de vos propres travaux. Je ne peux pas me faire tout à fait à votre schizonoïa. Je ne la considère pas comme une construction heureuse. J'ai lu votre travail écrit en allemand sur la scotomisation; je comprends maintenant pourquoi cette conception et sa relation avec le refoulement me créent de telles difficultés. Je m'aperçois que vous m'avez abandonné sur un point; vous n'avez pas ma conception métapsychologique qui essaie de caractériser un fait psychique d'après trois coordonnées : dynamique, topique et économique.

En négligeant surtout la coordonnée topique, vous renoncez à une sorte de certitude, vous n'êtes pas intéressé par ce qui se passe dans les trois couches du conscient, du pré-conscient et de l'inconscient et il est alors possible d'interpréter ces phénomènes de plusieurs façons. Vous n'avez probablement pas osé présenter à vos compatriotes une telle complication et une telle spéculation.
Je me suis entretenu avec la Princesse, que vous verrez à la fin de ce mois à Paris, à ce sujet; ne vous en faites pas pour ma critique, et recevez mes remerciements pour votre collaboration infiniment précieuse.

Avec mes salutations pour vous et votre femme,

P.S. - Le deuxième exemplaire du livre était certainement destiné à ma fille; elle vous en remercie vivement.

R.LAFORGUE à S.FREUD

Paris, 28 Mars 1926

Cher Professeur,

J'ai appris par la Princesse que votre coeur a déclaré la guerre aux cigares, mais que cependant après les premières attaques de votre sur-moi il s'est calmé de nouveau. J'espère que votre séjour sur la Rivièra vous fera du bien et vous permettra de vous adonner au culte des cigares.

J'ai remis de jour en jour la réponse à votre lettre. Ma résistance, qui a été déclenchée peut-être par votre critique paternelle, va se révéler dans un petit travail que je vous enverrai prochainement.

J'ai commencé aujourd'hui mes vacances de Pâques qui consistent à ce que je n'ai que 6 séances au lieu de 12 et ainsi j'espère avoir assez de temps pour le travail personnel.

La Princesse vous a tenu au courant de nos derniers projets. Elle travaille beaucoup, bien qu'elle ne soit pas en très bonne santé pour l'instant. Pendant les traductions, elle se sent moins isolée que dans son milieu habituel. Elle a participé aux réunions du groupe et je pense que son activité aura de l'importance.

J'ai parcouru partiellement votre livre et j'ai particulièrement parcouru certains chapitres, comme par exemple : "Le refoulement et la défense". J'ai l'intention de vous donner mes impressions ultérieurement dans l'étude que je vous ai annoncée.

Aujourd'hui le beau temps m'incite à faire une excursion à la Cathédrale de Chartres que je ne connais pas encore. J'ai le désir de réfléchir aussi peu que possible.

Pourriez-vous me dire si le "Faust" de Goethe a déjà été traité psychanalytiquement ? Sinon, j'aimerais bien faire une petite étude sur ce problème pour la revue Imago.

Je vous prie de me tenir au courant de votre santé et les désirs les plus chers de la Princesse sont que les cigares se réduisent à 2 par jour. Je me casse la tête pour trouver une marque de cigares non nocive.

Votre dévoué,

S.FREUD à R.LAFORGUE

20.5.1926

Mon Cher Collègue,

Pour mon 70è anniversaire le Président de la Société Internationale m'a fait parvenir une importante somme d'argent, à titre de fonds de jubilé psychanalytique.

Je ferai parvenir une partie de cette somme à l'Edition psychanalytique internationale et l'autre au dispensaire viennois. Je pense avoir ainsi répondu aux pensées des donateurs.

Je sais que comme membre du comité vous vous êtes donné beaucoup de peine et vous remercie de tout coeur.

Cordialement,

R.LAFORGUE à S.FREUD

Paris, 8 Juin 1926

Cher Professeur,

J'ai regretté d'avoir été absent à la fête de votre anniversaire, bien qu'il s'en soit fallu de peu pour que je vienne quelques jours à Vienne.

Mais il m'arrive souvent de ne pouvoir assister au triomphe du père que de loin et j'espère qu'il ne s'agit pas de la reproduction d'anciennes situations. Malgré ce sentiment d'infériorité je me permets de vous demander si l'oeuvre d'Anatole France que le Groupe parisien vous a envoyé vous a fait plaisir. En ce qui concerne les autres triomphes, je dois vous dire combien les cahiers de la Princesse m'intéressent. Elle a l'intention de parler avec vous au sujet de ces cahiers qui seront certainement intéressants sur le plan analytique.

La traduction de vos oeuvres continue lentement mais surement et Loewenstein a commencé; ma femme a déjà traduit 65 pages de vos Etudes sur l'hystérie.

En ce qui concerne mes propres travaux, je me sens pour le moment un peu fatigué et j'aspire au repos.

Autant que je le sache, vous êtes au courant de notre activité dans le groupe et il est inutile que j'entre dans les détails.

Avec mes salutations cordiales pour vous et votre famille,

Votre dévoué,

S.FREUD à R.LAFORGUE 10.6.1926

Cher Docteur,

Jusqu'à ce matin je croyais que le beau présent que j'avais reçu pour mon anniversaire était dû à la Princesse. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai appris qu'il s'agit de l'expression amicale de tout le groupe parisien. J'avais l'intention de reprocher à la Princesse sa prodigalité, mais maintenant il ne me reste plus qu'à vous remercier, vous et tous les membres du groupe que vous présidez, et à m'excuser du retard que j'ai mis à la faire.

En ce qui concerne le bronze, il n'y a rien à dire, tout est très bien; mais en ce qui concerne les oeuvres d'Anatole France il me manque quelques volumes, à paraître probablement. Je ne voudrais cependant pas que la Société les prenne à sa charge et c'est pourquoi je vous prie de me mettre en relation avec les Editions Calman-Levy pour que je puisse les leur régler personnellement.

Je me réjouis de l'activité qui règne chez vous et j'ai l'impression que la cellule que vous avez fondé va devenir un organisme viable.

Cordialement,

S.FREUD à R.LAFORGUE 25.7.1926

Cher Docteur,

Je profite de votre lettre, à laquelle était jointe une invitation à une discussion à Génève, pour vous envoyer mes amitiés de vacances. Naturellement j'entends actuellement beaucoup parler de vous par notre princesse avec laquelle je travaille...

Je suis même persuadé qu'elle ne trouve plus l'analyse si agréable mais elle apprend davantage. Nous pouvons être content de ce que nous avons obtenu. Elle m'a aussi fait savoir que vous condamnez le comportement de Rank; je pense que là-dessus il va se séparer de nous. Naturellement il va y réussir, mais je n'ai vraiment rien fait pour le mettre dehors; la volonté de l'homme est sa destinée.

La condamnation par le public d'un de mes élèves non médecin (et ceci avec l'accord de l'ordre des Médecins) m'a poussé à écrire une brochure sur la question de l'analyse laïque que je vous ferai parvenir bientôt.

Avec mes meilleurs sentiments,

S.FREUD à R.LAFORGUE Semmering, le 22 Août 1926

Cher Docteur,

Un certain Mr X, que vous avez en traitement, m'a demandé quelques heures pour cet automne. Je ne sais pas si vous êtes au courant; la continuation, ou non, de son analyse dépendra de ces quelques séances.

Je ne pourrais faire ce travail qu'en Octobre, avant le retour de la Princesse. Je ne connais rien de cet homme, sauf qu'il a 54 ans. Puisqu'en peu de séances on ne peut pas se faire une image exacte pour donner un conseil raisonnable, je serais obligé de le prendre quand même pour deux ou trois semaines. Mais je suis, en général,

opposé à ces immixtions dans une analyse commencée par quelqu'un d'autre.
Je voudrais pour la deuxième et dernière fois, lui opposer un refus, sauf si vous désirez que j'entreprenne cette analyse, et que vous pensez qu'agir ainsi est dans l'intérêt de Mr X. Je vous prie donc de me faire connaître votre réponse à ce sujet.

Avec mes remerciements,

Le 2 Septembre 1926, Marie Bonaparte est toujours à Vienne. Elle a déjà l'intention de se consacrer à la psychanalyse, mais elle connaît les difficultés que rencontrent les psychanalystes non médecins. Elle a communiqué à Freud son souci de passer le baccalauréat et de faire ses études de médecine. Elle écrit à Laforgue que Freud le lui a déconseillé; en lui disant qu'il s'agirait pour elle d'une perte de temps, et qu'elle ferait mieux de se consacrer aussi tôt que possible à l'analyse.

Elle annonce d'autre part à Laforgue qu'elle médite un ouvrage sur Edgard Poë.

C'est le 4 Novembre 1926 que fut fondée la Société psychanalytique de Paris. Nous allons citer en l'insérant à ce stade de la correspondance par commodité d'ordre chronologique, le compte-rendu de la séance de fondation paru dans le premier numéro de "L'Evolution Psychiatrique".

Société psychanalytique de Paris, séance du 4 Novembre 1926.

S.A.R.Madame la Princesse George de Grèce, née Marie Bonaparte, Madame Eugénie Sokolnicka, le Professeur Hesnard, les Docteurs R.Allendy, A.Borel, R.Laforgue, R.Loewenstein, G.Parcheminey et Ed.Pichon, ont fondé la Société Psychanalytique de Paris. Cette Société a pour but de grouper tous les médecins de langue française en état de pratiquer la méthode thérapeutique freudienne, et de donner aux médecins désireux de devenir psychanalystes, l'occasion de subir la psychanalyse didactique indispensable pour l'exercice de la méthode S.Freud, instruit par l'expérience, pense en effet que seule une personne qui a passé elle-même par la psychanalyse offre aux patients les garanties morales et scientifiques nécessaires à la pratique difficile de cette thérapeutique.

Les fondateurs ont décidé que cette société demanderait son affiliation scientifique à la Société Internationale de Psychanalyse.

Ils ont élu le bureau de la Société ainsi composé :

Président : R.Laforgue
Vice-Présidente : Madame Sokolnicka
Secrétaire trésorier : R.Loewenstein.

Ils ont chargé les Docteurs Pichon et Allendy d'élaborer un projet de statuts. Enfin, à cette première réunion, a été décidé le principe de la création d'une Revue française de Psychanalyse dont Laforgue et Hesnard dirigeraient la partie médicale, en s'adjoignant éventuellement De Saussure et Odier après leur entrée dans la Société, et dont la Princesse Marie Bonaparte dirigerait la partie non médicale.

Ed. Pichon a accepté, en principe, les fonctions de secrétaire général de cette publication.

Séance du 20 Novembre 1926 : Election comme membre titulaire de la Société du Docteur Henri Codet.

R.LAFORGUE à S.FREUD

7 Novembre 1926

Cher Professeur,

A mon retour d'Angleterre j'ai trouvé votre livre sur l'analyse laïque et je vous en remercie. Déjà auparavant je l'avais feuilleté chez Jones et Mme Klein nous a lu votre chapitre sur l'analyse des enfants. Je suis persuadé qu'il aura beaucoup de succès quand il sera traduit en français, à cause de sa clarté et surtout à cause de l'importance que vous attribuez à une analyse didactique convenable, car ici aussi on commence à former des analystes.

Comme vous le savez probablement par la Princesse, nous avons fait un pas en avant; notre Groupe est bien organisé et nous avons la possibilité d'éditer une revue. Après beaucoup de tractations, nous nous sommes décidés à lui donner comme titre : "Revue Internationale de Psychanalyse" sur le frontispice; à la deuxième page : Direction pour la partie Médicale : Hesnard - Laforgue - Saussure.
Direction pour la partie extra-Médicale : Marie Bonaparte.
Comme collaborateurs suivent les noms des membres de notre Groupe.

Je n'ai pas encore réussi à imposer mon idée d'éditer cette revue sous votre patronage; un peu parce qu'on nous objecte que dans ce cas nous devrions aussi demander le patronage de Claude pour ne pas lui faire de peine. Par expérience je sais que le patronage de Claude serait un danger pour notre liberté d'opinion, c'est pourquoi on a laissé tomber tous les souhaits de patronage. Tout le Groupe est d'accord sur le fait qu'il n'y a qu'une seule psychanalyse, celle de Freud, et m'a chargé de vous demander un article pour le premier numéro. Je dois avouer que je ne suis pas tout à fait d'accord sur les noms en deuxième page et je crois qu'ils auraient dû figurer sur la première page même si Claude n'était pas content de ne pas figurer parmi eux.

Vus de loin, tous ces problèmes semblent sans importance et même ridicules, mais pour les français cela a beaucoup d'importance. Il est préférable d'employer cette tactique pour mieux défendre ce qui est essentiel, et c'est que le travail se fasse bien. En tous cas, je suis assez content et jusqu'à maintenant Claude nous a aidés très gentiment. Nous avons trouvé notre meilleur adhérent parmi ses élèves les plus proches et maintenant il y a de nouveaux deux de ses chefs de clinique qui ont décidé d'aller en analyse didactique chez Loewenstein. En outre, nous avons des

locaux particuliers dans la clinique de Claude et pour les étudiants nous y organisons des cours sur la psychanalyse. Il faut donc bien réfléchir avant de mécontenter un tel bienfaiteur, si cela n'est pas particulièrement nécessaire.

Nous avons écrit à Eitingon pour lui demander de nous faire accepter à l'Association Internationale. Tout le reste vous le saurez par la Princesse.

Je dois encore ajouter que l'influence de la Princesse a été décisive et qu'on lui doit plus de reconnaissance qu'à tout membre de notre Groupe.

S.FREUD à R.LAFORGUE — Le 11 Novembre 1926

Cher Docteur,

Je vous remercie pour les bonnes nouvelles de la Société Parisienne dont j'ai déjà eu des échos par notre Princesse. Si vous désirez connaître mon avis sur les questions que vous débattez dans votre Groupe, je veux bien vous le donner.

J'aurais souhaité que mon nom eut été mis sur le frontispice de la Revue et je n'aurais jamais imaginé que Claude pût se formaliser, car il doit savoir que sa contribution à la Société Psychanalytique est minime. Mais je ne le connais pas et du moment que vous et certains des vôtres avaient pensé qu'il se formaliserait, vous avez eu certainement raison; et d'ailleurs que mon nom soit cité ou pas, cela n'a aucune importance. L'essentiel est de ne pas se laisser influencer par lui. Par contre, il ne faut pas omettre de mentionner dans le titre de la revue votre appartenance à l'Internationale, et se garder de tout coupçon d'opportunisme ou d'électisme en analyse. On pourrait prendre exemple sur la Revue anglaise que vous possédez certainement et dont le titre est le suivant : "The International Journal of Psychanalysis". directed by S.Freud. Edited by Ernest Jones". Ainsi vous pourriez écrire : "Organe de l'Association Psychanalytique de Paris" ou, si vous préférez "Membre ou Groupe, de l'Association Internationale Psychanalytique". Vous trouverez vous-même ce qui convient le mieux.

Il est difficile que je vous refuse une contribution au premier numéro, mais il est encore plus difficile que je la réalise. Pour l'instant je ne dispose de rien, je n'ai pas goût au travail et moins que jamais je ne peux écrire sur commande. Un article non scientifique et littéraire dans le genre, par exemple; "Sur les buts de l'analyse en France" pourrait froisser la mentalité française que vous semblez vouloir ménager. Comme vous le savez, je suis assez direct et intransigeant. De toutes façons, je ne possède pas un tel article. Il me paraît donc plus sage de renoncer à une contribution directe de ma part. Est-ce que mon goût au travail va revenir ? Je ne le sais pas.

Je vous félicite d'être parvenu à un résultat dans ce milieu tellement hostile; vous avez obtenu un grand succès. Et, si je ne me trompe pas, vous avez aussi trouvé dans la Princesse Marie un membre précieux pour la Société.

Je crois comprendre que vous avez l'intention de venir à Vienne cet hiver; nous allons vous y recevoir avec tous les honneurs. Je pense aller à Berlin 8 jours pour Noël afin de connaître enfin mes petits enfants; ne choisissez donc pas ce moment pour venir.

Cordialement,

R.LAFORGUE à S.FREUD

25.12.1926

Cher Professeur,

Merçi de votre aimable lettre. Entre temps, vous avez certainement appris que nous avons fait des progrès; je viens d'avoir une conversation avec Claude et j'ai la jcie de vous informer que la Revue va paraître selon nos plans et sous le titre de "Revue Française de Psychanalyse" avec "Organe de la Société Psychanalytique de Paris - section de la Société Internationale de Psychanalyse - publiée sous le patronage du Professeur S.Freud".

J'ai l'intention pour l'instant de venir à Semmering pour 14 jours pour joindre Vienne et les sports d'hiver.....

Je me réjouis de ces vacances pendant lesquelles je voudrais avancer une étude sur J.J.Rousseau car, ici, à Paris, je n'arrive pas à m'occuper beaucoup de mes écrits.

J'ai appris par la Princesse que votre santé est bonne et nous avons parlé de vous. Nous avons vu aussi Claude qui s'intéresse toujours plus à la psychanalyse.

P.S. - Ci-joint un article plein de corrections qui a été publié par le revue de Bleuler.

IV - REFLEXIONS FAITES TRENTE ANS PLUS TARD PAR R.LAFORGUE

DANS SON JOURNAL INEDIT,

OU IL NOUS FAIT PART DE SES INTENTIONS DE L'EPOQUE.

Le 27 Juillet 1954 nous voyons Laforgue noter : "J'ai construit d'abord sur les bases que Freud m'avait fournies et j'ai fondé la Société psychanalytique de Paris en conformité avec ses vues ... grâce à l'appui d'hommes comme Pichon, Codet, Borel aussi. J'ai donc pu fonder la Société psychanalytique de Paris qui s'est réunie chez moi, rue Miguet pendant 3 ans. Saussure m'a été d'un secours précieux, ainsi que Loewenstein dont je n'ai compris les difficultés que beaucoup plus tard... Marie Bonaparte faisait de son mieux pour m'encourager et elle a beaucoup contribué à me donner confiance en moi-même et à m'aider à me défendre contre la "pauvre Sokolnicka"... Ainsi s'est développé le mouvement psychanalytique à Paris, Allendy et Parcheminey étant parmi nos premiers adeptes, suivis plus tard par Schiff et Cénac. Parallèlement, le mouvement de l'Evolution psychiatrique s'organisait grâce à Codet et Pichon et encouragé par moi. C'est ce mouvement qui a eu par la suite, le plus de succès, peut être parce qu'il n'était pas obligé comme le mouvement psychanalytique, de rompre brutalement avec la pensée conformiste de l'époque.

Le 29 Juillet 1954, Laforgue ajoute :

"A vrai dire, je tenais beaucoup à notre "Evolution psychiatrique". J'avais été frappé dès le début par le fait que quelque chose semblait ne pas "coller" dans la mentalité des psychanalystes autour de Freud... Le mouvement de "L'Evolution psychiatrique" permettait d'échapper un peu au dogmatisme psychanalytique dont je ne comprenais pas encore clairement les causes... Les réunions du groupe de "L'Evolution psychiatrique remontent à 1923, en 1925 je fondai la revue de "L'Evolution psychiatrique dont Hesnard fut co-directeur avec moi... Le groupe de l'Evolution psychiatrique existait pour servir de milieu de culture aux futurs membres de la Société psychanalytique de Paris fondée en 1925. Ainsi que la Revue française de psychanalyse, dont je fus le propriétaire, et pratiquement, pendant les premières années, le Directeur.

Je suis entré dans les détails de la génèse du mouvement psychanalytique de Paris pour expliquer que, dès le début, je ne considérais ni son orientation, ni sa forme comme définitive. Je pressentais que, pour sauver l'indépendance d'esprit nécessaire à la recherche scientifique, il faudrait ne pas trop s'inféoder à une première organisation. C'est à cette époque aussi que fut créée la consultation psychanalytique à Sainte-Anne, chez Claude, dont j'étais l'assistant. Je me suis consacré à cette tâche avec l'aide d'Allendy et de Loewenstein, Nacht n'arrivant que beaucoup plus tard.

CONCLUSIONS

Il est remarquable de noter que ce n'est qu'après les U.S.A., et après la plupart des grandes nations européennes, que la France a vu se développer chez elle une école psychanalytique.

L'installation de la psychanalyse en France se fit en trois périodes bien distinctes.

La première va de 1895 à 1914.

Freud qui en 1885 a été l'élève de Charcot à Paris, commence en 1895 à Vienne son travail psychanalytique. Quelques articles écrits par lui en français paraissent en France, dans l'un d'eux nous voyons apparaître pour la première fois le mot "psychoanalyse", mais ces articles semblent, chez nous, susciter peu d'échos.

Les premiers auteurs français à connaître la pensée freudienne sont alors : Théodule RIBOT qui après avoir approché pour sa part la notion d'inconscient, va au soir de sa vie se montrer favorable, quoiqu'avec réserve, à l'apport psychanalytique.

Pierre JANET qui fut l'élève de CHARCOT en même temps que FREUD. Nous avons vu son hostilité à la psychanalyse se donner libre cours au congrès de Londres de 1913. Il ne voudra jamais, en effet, admettre que la psychanalyse est autre chose qu'une branche démesurément grossie de son Analyse Psychologique.

N.VASCHIDE qui fut tant préoccupé par le problème du rêve a considéré alors les travaux de Freud comme du plus haut intérêt.

MORICHAU-BEAUCHANT. Il ne fera jamais de psychanalyse et ne s'intégrera pas après la guerre à l'école nouvelle, mais il semble qu'il soit le premier français à être entré en relation épistolaire avec Freud, relation de courte durée d'ailleurs, vers 1910, par quelques articles pertinents parus avant la grande guerre il contribue à faire connaître la doctrine viennoise.

REGIS et HESNARD qui font paraître en 1914 le premier exposé complet des théories freudiennes. Exposé qui dans cette première édition est parfois violemment critiqué. Ce n'est en effet que dix ans plus tard que Hesnard dont l'évolution a été très progressive, se ralliera sans restrictions à la technique freudienne.

Par ailleurs, lors de cette période qui précède la guerre de 1914, le mouvement psychanalytique s'est implanté en Suisse et de nombreux auteurs suisses romands (A.Maeder - Flournoy - Claparède - P.Ladame - Gottschalk - Schmiergeld et Provotelle - De Moutet - Kostyleff) publient des travaux et des articles où les français peuvent trouver la substance de la pensée freudienne.

La deuxième période va de 1914 à 1921

La guerre de 1914-1918 constitue pour la France une période muette. L'attention des neuro-psychiatres est tout entière tournée vers les névroses de guerre, aucun travail analytique n'est alors produit.

Après la guerre entre 1918 et 1921 se situe une période de gestation où nous voyons la psychanalyse pénétrer tous les domaines en particulier les milieux littéraires, ceux de la Nouvelle Revue française surtout grâce à l'arrivée en France de Mme Sokolnicka, psychanalyste polonaise analysée par Freud et Ferenczi. Et l'on reprochera à la psychanalyse plus tard, d'avoir d'abord couru les salons avant de pénétrer dans les milieux médicaux.

La troisième période va de 1921 à 1926

Elle voit la naissance du mouvement psychanalytique français, mouvement qui aboutit à la création de la société psychanalytique de Paris le 4 Novembre 1926.

Quelques médecins français, dont R.Laforgue qui consacre en 1919 sa thèse à "L'Etude sur l'affectivité des schizophrènes du point de vue psychoanalytique", sont déjà informés des théories freudiennes et ont pour leur part commencé un travail psychanalytique personnel. Mme Sokolnicka constitue alors l'aubaine d'une analyste formée aux meilleurs maîtres : Freud et Ferenczi; et elle commence en France quelques analyses didactiques.

R.Laforgue pour sa part entre en contact direct avec Freud en 1923, et son analyse didactique commencée avec Mme Sokolnicka est contrôlée par O.Rank et Freud lui-même.

Alors, malgré les violentes résistances qui se font jour dans les milieux littéraires, médicaux, et dans la presse, tout s'organise autour de Laforgue.

Le Professeur H.Claude, à qui les psychanalystes français doivent tant, lui ouvre les portes de son service de Sainte-Anne en le chargeant de la consultation psychanalytique. De plus le Professeur Claude soutient la doctrine nouvelle, par des

articles qu'il publie dans les revues médicales et par son cours qu'il professe à la faculté.

R.Laforgue forme de nouveaux adeptes, dont plusieurs parmi les élèves de Claude. Il adresse Marie Bonaparte à Freud; elle reviendra ensuite à Paris pour participer aux travaux de l'équipe.

Cette équipe comporte Maris Bonaparte - Mme Sokolnicka - A.Hesnard - Allendy - Borel - Laforgue - Loewenstein - Parcheminey et Pichon. Ce sont ces noms que nous retrouvons le 4 Novembre 1926 pour fonder la Société Psychanalytique de Paris, et élire pour son premier président R.Laforgue.

Laforgue lance à cette époque la Revue Française de Psychanalyse et le mouvement de l'Evolution psychiatrique, deux revues dont il est alors pratiquement le propriétaire avec Marie Bonaparte.

Notre intention en écrivant ce travail était, entre autre, de mettre en évidence le rôle primordial qu'a joué René Laforgue dans la fondation du mouvement psyqhanalytique français. Nous pensons y avoir réussi en nous appuyant sur une partie de la correspondance inédite échangée entre Freud et Laforgue, que Madame Laforgue et Monsieur Ernest Freud nous ont aimablement autorisé à reproduire.

Vu, le Président de Thèse :
Professeur DELAY

Vu, le Doyen de la Faculté :
Professeur G. BROUET

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris

J. ROCHE

BIBLIOGRAPHIE

1 - BAUDOIN Ch.

Etude de psychanalyse Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris.
1ère Edition. 1921.

2 - BLONDEL

Réflexions critiques sur la psychanalyse,
1ère édition, Paris, Alcan, 1923.

3 - CLAPAREDE

Préface de la traduction française de "Cinq leçons sur la psychanalyse"
Paris, Payot, 1926.

4 - CLAUDE Pr.H.

La psychanalyse dans la thérapeutique d'obsessions et des impulsions.
Paris médical, 20 Octobre 1923.

5 - DUPRE et TREPSAT

La technique psychanalytique dans les états anxieux.
Encéphale, 1920.

6 - FLOURNOY H.

Symbolisme en psychopathologie.
Arch. de psych. 1919.

7 - FREUD S.

L'hérédité et l'étiologie des névroses.
Revue de Neurologie, Tome IV, 1896 n°6, p.111 à 169.
Gesammelte Werke, Tome I, p.416.
S.Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 2ème édition 1964.

8 - FREUD S.

Neurol., Zbl, 15, N°10, p.434 - 448.

9 - FREUD S.

Obsessions et phobies, leur mécanisme psychique et leur étiologie.
Revue Neurol. 1895, Tome III, n°2, p.33-38.

10 - FREUD S.

Cinq leçons sur la psychanalyse.
Traduction française de Y.le Lay, préface de Claparède, 1ère édition Paris.
Payot, 1926.

11 - GIDE A.

Journal, 2ème édition, Rio de Janeiro, Gallimard 1943.

12 - HESNARD A.

La psychoanalyse des névroses et des psychoses.
1ère édition, Paris, Alcan, 1914 - (avec Régis) 3ème édition, Paris Alcan, 1928.

13 - JANET P.

L'automatisme psychologique, thèse, devant la Faculté des Lettres de Paris. 1889.

14 - JANET P.

Les névroses, 1ère édition, Paris, Flammarion 1909.

15 - JANET P.

Rapport sur la psychanalyse.
International Congress of Medicine London 1913. Henry Frowsz Hodder et Stoughton Editors, London 1914, Section XII. Psychiatry.
Rapport de Janet Part I, pp 13 à 71.
Discussion du rapport Part II, pp 51 à 55.

16 - JANET P.

Les médications psychologiques.
1ère édition, Paris, Alcan, 1919.

17 - JANET P.

La médecine physiologique.
1ère édition Paris, Flammarion 1923.

18 - JONES E.

La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud,
traduction française par Anne Berman, 1ère édition, Paris, PUF, 1958.

19 - KOSTYLEFF

Le mécanisme cérébral de la pensée. Paris, Alcan, 1914.

20 - KOSTYLEFF

Les derniers travaux de Freud et le problème de l'hystérie.
Arch. Intern. de Neurol. Janvier et Février 1911.

21 - KOSTYLEFF

Freud et le problème des rêves.
Revue philosophique. Juillet-Décembre 1911.

22 - LAFORGUE R.

Le Rêve et la psychanalyse. Avec Allendy, Pichon, R.de Saussure, introduction de Hesnard, 1ère édition, Paris, Malcine, 1926.

23 - LAFORGUE R.

La psychanalyse et les névroses. (avec Allendy).
1ère édition, Paris, Payot, 1924.

24 - MAEDER A.

Essai d'interprétation de quelques rêves.
Arch. de psychologie, 1906, Tome VI, p.358.

25 - MAEDER A.

Contribution à l'étude de la psychopathologie de la vie quotidienne.
ibidem p.21-22.

26 - MAEDER A.

La langue d'une aliénée, analyse d'un cas de glossolalie.
Arch. de psychologie, 1910, Tome IX, p.35.

27 - MAEDER A.

Sur le mouvement psychoanalytique. Année psychologique 1912.

28 - MORICHAU BEAUCHANT

Homosexualität und Paranoïa. Ubers von O.Rank. Jahr.1911.

29 - MORICHAU BEAUCHANT

Le rapport affectif dans la cure des psychonévroses.
Gazette des Hôpitaux 1911, p.1845.

30 - RIBOT THEODULE

La psychologie des sentiments.
1ère édition, Paris, Alcan, 1896.

31 - RIBOT THEODULE

La vie inconsciente et les mouvements.
1ère édition, Paris, Alcan, 1913.

32 - RIBOT THEODULE

La logique affective et la psycho-analyse. Revue philosophique II, 1914.

33 - RIBOT THEODULE

La pensée symbolique. Rev. Philosophique 1915.

34 - SAUSSURE R.de
La méthode psychanalytique, 1ère édition, Paris, Payot, 1922.

35 - VASCHIDE N.
Le sommeil et les rêves, 1ère édition, Paris, Flammarion 1914.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

RAPPEL HISTORIQUE

PREMIERE PARTIE : L'APPROCHE DE LA PSYCHANALYSE PAR LES MEDECINS FRANCAIS ET LES SUISSES ROMANDS ENTRE 1895 ET 1914.

CHAPITRE I : LES AUTEURS FRANCAIS :

I - Théodule RIBOT
II - Pierre JANET
III - MORICHAU - BEAUCHANT
IV - N.VASCHIDE
V - REGIS et HESNARD

CHAPITRE II :LES SUISSES ROMANDS

I - A.MAEDER
II - FLOURNOY et CLAPAREDE
III - P.LADAME
IV - GOTTSCHALK
V - SCHMIERGELD et PROVOTELLE
VI - DE MOUTET
VII - KOSTYLEFF

DEUXIEME PARTIE : L'INTERET CROISSANT 1914 A 1921.

CHAPITRE I : 1914 à 1918 : LE SILENCE

CHAPITRE II : LE MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE FRANCAIS COMMENCE A SE DESSINER.

TROISIEME PARTIE : LA NAISSANCE DU MOUVEMENT PSYCHANALYTIQUE FRANCAIS
PREMIERES ANALYSES - FONDATION DE LA SOCIETE DE PARIS.

I - L'ARRIVEE DE Mme SOKOLNICKA 1921.

II - LE PROFESSEUR H.CLAUDE OUVRE AUX PSYCHANALYSTES LES PORTES DE SA CLINIQUE DE SAINTE-ANNE.

III - DEUX PREMIERS OUVRAGES DE TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE.

IV - LA DIFFUSION DES IDEES FREUDIENNES
LES LEVEES DE BOUCLIERS

1 - EN LITTERATURE

2 - LE CONGRES DE BESANCON 1923

3 - LES JOURNEAUX DE L'EPOQUE.

V - LE DOCTEUR R.LAFORGUE

1 - BIOGRAPHIE JUSQU'EN 1926

2 - PREMIERS CONTACTS AVEC LES IDEES FREUDIENNES
(Extraits de son journal inédit).

3 - GENESE DE LA SOCIETE PSYCHANALYTIQUE DE PARIS A TRAVERS LA CORRESPONDANCE FREUD - LAFORGUE (1923-1928).

4 - REFLEXIONS TRENTE ANS PLUS TARD
(Journal inédit).

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS A.G.E.M.P.
8 RUE DANTE
- PARIS V° -
ODÉ 58-90